



UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI



**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE**

Option : Histoire politique et sociale

MEMOIRE DE MAITRISE

THEME

**LA GAANNI A NIKI, SON IMPACT
ECONOMIQUE ET SOCIOCULTUREL**

Présenté par :

Ismaïla MABOUDOU

Sous la direction de :

Jérôme Comlan ALLADAYE

Professeur Titulaire

Année académique : 2016-2017

SOMMAIRE

	Pages
Avant-propos.....	ii
Introduction.....	1
<u>Première partie</u> : Le cadre.....	5
<u>Chapitre I</u> : Les origines et la fondation du royaume de Niki.....	7
<u>Chapitre II</u> : Niki et son organisation politique et administrative.....	14
<u>Chapitre III</u> : La société.....	18
<u>Deuxième partie</u> : Les origines et l'évolution de la Gaanni.....	28
<u>Chapitre IV</u> : Les origines de la Gaanni.....	30
<u>Chapitre V</u> : Les fondamentaux des temps anciens	36
<u>Chapitre VI</u> : La Gaanni aujourd'hui.....	39
<u>Troisième partie</u> : Les apports de la Gaani au développement.....	55
<u>Chapitre VII</u> : Au plan économique.....	57
<u>Chapitre VIII</u> : Dans le domaine social.....	61
<u>Chapitre IX</u> : Au niveau culturel.....	65
Conclusion.....	68
Sources et éléments de bibliographie.....	70

AVANT-PROPOS

Les études de fin du second cycle au Département d'Histoire et d'Archéologie à l'Université d'Abomey-Calavi sont sanctionnées par la soutenance d'un mémoire de maîtrise.

Dans le souci de trouver un sujet qui porte sur un milieu dont la compréhension de la langue ne constituera pas un problème majeur au déroulement de nos enquêtes, nous avons porté notre choix sur l'étude de la Gaanni.

Avant d'entamer les recherches, nous nous sommes rapproché de notre maître de mémoire, le professeur Jérôme C. ALLADAYE qui, après lecture du thème, nous a prodigué des conseils. Les recherches seraient plus aisées, nous dit-il, si elles prennent en compte les domaines économique et socioculturel. Ses observations ont permis de retenir le thème qui a fait l'objet de nos recherches : " La Gaanni à Niki, son impact économique et socioculturel"

Notre désir est d'apporter notre modeste contribution à la connaissance de la Gaanni en montrant les grandes opportunités qu'elle cache pour les développements économique et socioculturel de Niki en particulier et du Bénin en général. Nous reconnaissons les insuffisances que comporte ce travail et disons qu'elles seraient plus importantes si nous n'avions pas bénéficié des conseils de notre maître de mémoire.

Par ailleurs, les personnes ciblées et interrogées dans le cadre des enquêtes orales sur le terrain, ne font pas toujours preuve d'objectivité. Issues de différents groupes, elles affirment et soutiennent que la Gaanni est leur fête.

Notre souhait est que ce travail serve de piste à d'autres chercheurs qui s'intéresseront à la question du royaume wasangari de Niki surtout à sa Gaanni.

C'est le moment d'adresser notre profonde reconnaissance et nos sincères remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont œuvré pour la réalisation de ce travail. Que les noms qui ne se verraient pas ici cités veuillent nous en excuser et sachent que leurs remerciements sont sous entendus.

Que le professeur Jérôme C. ALLADAYE dont la rigueur et l'intransigeance intellectuelles ont donné jour à ce travail se sente le premier concerné car, malgré ses occupations professionnelles et autres, a accepté de diriger le présent travail.

Nous associons à ces remerciements les professeurs Abiola Félix IROKO et Djibril DEBOUROU MAMA, le premier pour nous avoir initié à la recherche historique et le second pour nous avoir encouragé dans notre désir de conduire ce travail à son terme.

Nous savons gré à tous les professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi qui, depuis notre inscription dans ce Département, n'ont ménagé aucun effort pour assurer notre formation.

Notre gratitude va à notre père Soulé Boro MABOUDOU qui s'était préoccupé de la réussite de nos études, ainsi qu'à notre mère Adizatou SALIFOU ABDOU pour son soutien.

Nous voudrions aussi dire notre fidèle gratitude à notre chère épouse Ouwératou MABOUDOU née DAOUDA ISSIFOU pour tout son soutien moral tout au long de nos enquêtes et de la rédaction de travail.

Nos remerciements vont également à nos oncles Sabi Yérima DOKOTO, et Bio Sénon BIO N'GOYE et notre tante Lamatou Yon Baké ALIDOU pour leur soutien inconditionnel et l'esprit de tolérance dont ils ont toujours fait preuve à notre égard.

Nous sommes sincèrement reconnaissants envers nos frères René BAGOUDOU député à l'Assemblée nationale du Bénin, Salifou BAGOUDOU douanier en poste à Malanville et Moukaila Boro MAMA SALIFOU à Gbemgbereke pour leur soutien moral et financier au cours de nos enquêtes dans le cadre de ce travail.

Nous ne saurions oublier nos amis Abdoul Maguidi Saka GBERE KORA SAKA, Jérôme SABI BRISSO, Orou SAMANI et Halilou DJARA qui n'ont cessé de nous encourager.

Nos remerciements s'adressent aussi à tous nos informateurs en particulier Farouck KISSIRA sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Enfin, qu'il nous soit permis de donner avant de terminer, des précisions linguistiques et terminologiques en vue de faciliter la compréhension du texte.

Pour certains toponymes, nous avons adopté les transcriptions traditionnelles pour conserver aux noms des localités leur véritable signification. Ainsi, au lieu d'Ouénou, Nikki, Gamia, Kouandé, Pèrèrè et Bembéréké couramment utilisés, nous aurons Wenu, Niki, Bwe, Kpanne, Kpele et Gbemgbereke plus significatifs.

La lettre "U" devra être lue dans les noms comme "ou" dans coupable. De même, la lettre "S" devra se prononcer comme si elle était devant une consonne : BUSA, KISIRA au lieu de BOUSSA, KISSIRA.

Il en est de même pour certains noms de personnes ou de danses où on devra lire la voyelle "E" avec accent grave ou accent circonflexe comme dans Bètètè ou Tèkè on verra Betètè ou Tèkè.

INTRODUCTION

Au Nord du Bénin, il existe plusieurs royaumes dont celui de Niki considéré comme le point de départ des autres comme celui de Bwε, de Kika, de Sandilo et de Kpanne. Pour montrer la place qu'occupe ce royaume dans la société baatonnu du Nord-Bénin, D. Débourou affirme :

La nature immanente du pouvoir wasangari en fait une force et une faiblesse. Elle explique l'extension territoriale du Borgou à partir de Niki qui demeure à travers les âges, malgré toutes les difficultés, la capitale du royaume baatonnu, intimement reconnue par tous les Wasangari, où qu'ils se trouvent¹.

Parlant du territoire qu'occupe le royaume de Niki, O. B. Bagodo écrit :

Le royaume Borgou Wasangari de Niki qui a fini par occuper les cinq-septième de tout l'espace géographique Borgou, s'étendait plus ou moins, du méridien 0°30' au méridien 3°30' Est Greenwich ; et du Sud au Nord, entre les 9^e et 12^e parallèles Nord².

Le territoire de ce royaume comprend tout le *Borgu*³, une partie de l'Atakora et une autre du Nigéria. Les recherches sur ce royaume ont beaucoup fasciné les chercheurs. En effet, l'histoire de Niki est très mouvementée à cause de la force politique des Wasangari qui structure les pouvoirs économique, religieux et spirituel des Baatombu. L'interpénétration de ces pouvoirs a fait la richesse et la solidité de la culture de ce royaume dont la *Gaanni* est une manifestation majeure.

Nous avons justement choisi d'étudier la *Gaanni* parce que de toutes les manifestations des Wasangari en particulier et des Baatombu en général, c'est celle qui permet le mieux de retracer la vie et la culture de ce groupe socioculturel. Elle se présente comme un cadre de référence pour les connaître,

¹DEBOUROU MAMA (D.), 2011, *La société baatonnu du Nord-Bénin : son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Paris, Editions Harmattan, p. 345.

²BAGODO (O.B.), 1978, *Le royaume Borgou Wasangari de Nikki dans la première moitié du XIXe siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, FLASH, p.13.

³ Ici, il s'agit de l'ancien *Borgu* c'est-à-dire toutes les communes de l'actuel *Borgu* et celles de l'*Alibori*.

et elle offre d'importantes opportunités pour le développement économique et socioculturel de Niki.

Ainsi, ce sujet « La Gaanni à Niki, son impact économique et socioculturel » vise principalement, au-delà des aspects festifs, une connaissance plus profonde de la *Gaanni* de Niki à travers ses origines et son évolution. Spécifiquement, il permettra de mettre en relief certaines caractéristiques de la culture baatonnu et de montrer les grandes opportunités qu'offre la *Gaanni* pour le développement de la région.

Les sources écrites ayant trait au thème sont maigres, lacune que combleront difficilement les traditions orales. Chez la plupart des auteurs qui se sont employés à faire connaître la société des Baatombu dans ses us et coutumes, la fête de la *Gaanni* n'a été qu'un axe mineur de leur réflexion. C'est dire que cette fête identitaire du peuple baatonnu n'a pas été suffisamment explorée par les chercheurs, même si l'on reconnaît la valeur de l'étude de Lombard qui définit la *Gaanni* comme une cérémonie coutumière et un « *phénomène social total* »⁴. L'auteur met en relief le caractère religieux de la *Gaanni* tout en démontrant que cette fête n'est pas une spécificité des Wasangari. Elle était bien connue dans d'autres civilisations en Afrique occidentale ayant aussi hérité des traditions de Kisira. Cela variait d'un peuple à un autre. Dans la région voltaïque, notamment en pays mossi par exemple, la *Gaanni* était commémorée en mémoire de la naissance du Prophète Mahomet.

Nous avons également passé en revue certains travaux académiques. Ainsi, Robert Orou Yorouba dans son mémoire de maîtrise souligne les impacts socio-économiques de la *Gaanni* sur la vie du groupe socioculturel baatonnu⁵.

⁴ LOMBARD (J.), 1965 *Structures de type «féodal» en Afrique noire. Etude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey*. Paris-La Haye, Mouton et Co, p.330

⁵ OROU YOROUBA (R.), 1982, *La Gaanni et ses implication socio-économiques*, mémoire de maîtrise de Sociologie, Flash, UNB, 143 p.

Quant à Foulératou Bèrèkègui Lafia I., elle affirme dans son mémoire de maîtrise que :

La Gaanni est un ensemble de pratiques, de représentations collectives, d'échanges, de symbolisme qui expliquent la dynamique du groupe socioculturel baatonnu⁶.

Par ailleurs, Léon Bani Bio Bigou dans l'une de ses publications, présente la *Gaanni* comme :

La compréhension de la société baatonnu à travers les méandres de ses valeurs culturelles⁷.

L'analyse de ces documents nous trace le chemin pour bien traiter notre sujet en révélant la nouveauté. En effet, on constate qu'aucun des auteurs n'a étudié la *Gaanni* dans sa forme détaillée. Si ces études permettent de voir la *Gaanni* comme une fête célébrée chaque année dans tout le pays baatonnu, aucune ne souligne la différence entre celle de Niki et les autres organisées ailleurs. De même, ces études n'ont pas approfondi la *Gaanni* de Niki dans ses apports économiques et socioculturels de développement.

Ces documents écrits ont été complétés par les sources orales recueillies aussi bien chez les Wasangari que chez les Baatombu autochtones et leurs partenaires dendi et peulh.

Notre travail s'articulera autour des trois grands axes suivants :

D'abord, nous examinerons les origines, la naissance et l'organisation du royaume de Niki ainsi que les composantes de la société, éléments fondamentaux pour comprendre la *Gaanni*.

⁶ LAFIA (I.F.B.), 1997, *Aspects socioculturels du développement dans la Gani : cas de Nikki*, mémoire de maîtrise de Sociologie-Anthropologie, UNB, p.30

⁷Bio Bigou (L.B.), 1997, *Réveil annuel des meilleurs souvenirs du royaume baatonu (bariba) de Nikki*, Parakou, p. 14.

Ensuite, nous nous intéresserons à l'organisation de la *Gaanni* à travers ses préparatifs et son déroulement.

Enfin, nous présenterons l'impact de cette fête sur le développement dans ses aspects économique, social et culturel.

Première Partie:

LE CADRE PHYSIQUE ET HUMAIN

A l'instar de beaucoup de pays du continent africain à l'époque précoloniale, le territoire de l'actuelle République du Bénin comportait des royaumes à l'organisation centralisée mais variée. Au Nord, se distingue le royaume wasangari de Niki mis en place par les descendants de Kisira. Quelles en sont les origines et l'organisation politico-administrative et sociale ?

Chapitre I : Les Origines et la fondation du royaume de Niki

Considéré comme le point de départ de tous les royaumes du Borgu, le royaume de Niki a été créé par les descendants wasangari de Kisira. Avant leur arrivée, une population pré-wasangari vivait sur le lieu.

1- Niki avant les Wasangari

Dans l'histoire des Baatombu, ce qui pose le plus grand est la mise en place des populations. Cette difficulté se retrouve également au niveau de la date et de siècle précis. Cette histoire est d'autant plus difficile à connaître qu'il en existe rarement des documents. Cependant, les quelques rares écrits et informations sont unanimes sur l'existence d'une population de chasseurs et d'agriculteurs. Parlant de cette population, D. Débourou écrit :

Sunon Sero, frère ou fils de Kisira parvint à Niki-Wenu où il trouva une population de chasseurs et de cultivateurs qui, par la dextérité dont ils faisaient preuve dans le maniement de l'arc et de la flèche empoisonnée savaient garantir leur liberté et leur sécurité⁸.

Toujours sur la question de cette population pré-wasangari, O. Bagodo a fait le commentaire de quelques paragraphes de Lombard. Selon l'auteur,

Sur cette première couche de populations pré-wasangari ou pré-Kisira, l'auteur fait se superposer celle des migrants chasseurs. Au rang de ces derniers, sont classés les Boko, Batombu (Bariba) dont les origines seraient "difficiles à établir", et les Mokollé indiscutablement des Yoruba venus... d'Oyo, ... en même temps que les Tchabè... dès la fin du 15^e siècle⁹.

Dans une partie de son mémoire de maîtrise, il précise que bien avant l'avènement des Wasangari, une certaine spécialisation professionnelle avait vu le jour et que celle-ci avait des répercussions sur l'organisation sociale. Il écrit :

⁸ DEBOUROU MAMA (D), in *Historicité et espace de pouvoir traditionnel en République du Bénin*, Etude réalisée par les enseignants d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi, p.74

⁹ O. B. Bagodo, *op.cit.*, p.19.

Chez les Busa/Bowo, comme chez les Baatombu, la spécialisation clanique dans les activités de production avait déjà fait naître une organisation sociopolitique dans laquelle les prérogatives des chefs de culte étaient inféodées à celles des chefs politiques¹⁰.

Nos informateurs Farouck Kissira à Daari et Gabaki Sabi Dogari à Gbemgbereke nous relatent qu'il n'a existé aucun chef supérieur ou un roi avant la pénétration wasangari. D'ailleurs, Niki n'avait pas aussi une existence en tant que telle¹¹. Ces informateurs rejettent l'idée selon laquelle ces premiers occupants avaient une organisation sociopolitique structurée. Ce sont les Wasangari qui ont introduit le nouveau mode de vie. Ainsi, certaines innovations telles que l'organisation de la fête annuelle de la *Gaanni*, le rasage des princes, l'utilisation des tambours sacrés et des trompettes... ont pris de l'ampleur à Niki. Mais avant qu'ils ne soient définitivement à Niki, les Wasangari ont séjourné pour un temps à Wenu.

2- L'arrivée et l'installation des Wasangari à Wenu

L'histoire des Wasangari du royaume de Niki a toujours fait l'objet d'un long débat à cause des points de vue divergents sur la migration des descendants de Kisira. En effet, la tradition a toujours rapporté vers le XVe siècle, les Wasangari après avoir fui la Mecque à cause de leur refus de l'islam sont arrivés au Nigéria plus précisément à Busa¹² où ils se sont installés avant de se rendre à Wenu. Le nom de Mansa Doro est retenu par nos informateurs Gounou Sidi Issifou, Kochabi Mamoudou à Niki, Gabaki Sabi Dogari à Gbemgbereke et Farouck Kissira à Daari. Ils reconnaissent tous que les Wasangari aient quitté l'Arabie et que Mansa Doro est l'un des fidèles compagnons de l'ancêtre

¹⁰ O. B. Bagodo cité par B. Elisabeth et al in *Regards sur le Borgou : Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, éditions Harmattan, p.100.

¹¹ Gabaki Sabi Dogari dit maître Gabana interrogé le 8 mai à Gbemgbereke en 2013 et Farouck Kissira interrogé le 30 mars 2015 à Daari.

¹² Une localité du Nigéria considérée comme le point de départ des Wasangari vers le Borgou.

Kisira¹³. Farouck Kissira nous relate que c'est à Busa que Kisira avait acheté un cheval à son fidèle compagnon Mansa et lui avait remis son garçon Sero comme palefrenier. Mansa éleva Sero comme son propre fils. Pour subvenir à leurs besoins alimentaires, ils se livraient à la chasse¹⁴.

Après s'être installé à Wenu, Mansa Doro avait décidé de repartir à Busa pour s'enquérir des nouvelles de Kisira. Avant de quitter, il demanda au chef de terre des Baatombu (Wenu Sunon) de veiller sur les Wasangari. Mais ce dernier déclina cette responsabilité en déclarant qu'il ne connaissait pas les coutumes des Wasangari. Alors, Mansa choisit comme chef, Sero, l'homme en qui il avait le plus confiance. Sero était devenu le plus respectable et le plus respecté devant tout le monde d'où son nom Sunon Sero, ce qui signifie le roi ou chef Sero¹⁵. La bonne cohabitation entre ces Wasangari et les autochtones poussa Sero à épouser des femmes Baatombu avec qui sont nés respectivement Bio, Boni et Sani. Ces femmes sont de Bwε, de Kika et de Sandilo¹⁶. C'est ce mariage qui explique la fusion totale des Wasangari avec les Baatombu¹⁷. Cette thèse selon laquelle les Wasangari ont quitté l'Arabie Saoudite pour se migrer vers Busa avant de venir à Niki-Wenu est réfutée par certains historiens et archéologues¹⁸.

¹³ Chef ayant conduit la migration des Wasangari vers Busa. Mais d'autres peuples se réclament aussi de Kisira. Par exemple dans la thèse de Débourou à la page 357, nous lisons : « *Les Yoruba dont le pays s'étend au Sud de Kayama se réclament également de la tradition Kisira* ». Cela veut dire que les Wasangari ne sont pas les seuls conduits par Kisira.

¹⁴ Les différents informateurs soutiennent que les Wasangari ont comme activité la chasse. C'est d'ailleurs ce sous-secteur a permis la découverte du site de Niki qui est aujourd'hui la capitale du royaume.

¹⁵ Propos de Bah Mora à Bankpilou. Enquêté à Niki en 2015.

¹⁶ Ces trois villages sont respectivement dans les communes de Gbemberekε, de Tchaourou, de Kpεε. Le premier est connu sous le nom de Gamia. En effet, selon nos informateurs (Kochabi Mamoudou, Bah Agban et Yon Kongi), ce sont les problèmes de succession au trône qui ont fait que les enfants de Sunon Dovidya sont allés fonder les royaumes dans leur village maternel. Mais ce point de vue n'est pas partagé chez Sabi Dogari à Gbemberekε. Pour lui, c'est pour lutter contre les ennemis que les Wasangari se sont installés dans leur village maternel afin de sécuriser leur grand frère qui reste à Niki.

¹⁷ Les points de vue de tous les informateurs qui reconnaissent la Mecque comme source de migration des wasangari vers l'Afrique de l'Ouest.

¹⁸ Il s'agit de Débourou D.M. et de Bagodo O.B. qui ont essayé de critiquer les écrits sur l'histoire des Baatombu wasangari de Léon Bani Bio Bigou qui n'est d'ailleurs pas historien.

En effet, lors d'une conférence sur l'origine des Wasangari du royaume de Niki organisée en mai 2016 au Lycée Mathieu Bouké de Parakou, Débouro D. raconte :

Dans la société baatonnu, il y a deux catégories de groupes : les Baatombu stricto sensu qui se caractérisent par une tombe ronde et les Wasangari qui ont une tombe rectangulaire. On sait que les Baatombu stricto sensu sont des autochtones. Les Wasangari ont apporté la notion d'Etat dans le Borgu. Le fait de vouloir orientaliser tout ce qui est bien est partagé par beaucoup de peuples. Même les peuples de l'ancienne Haute-Volta les Mosi se réclament de l'Arabie Saoudite de même que les Baatombu. Avant d'aller à important mouvement de populations autour du Lac Tchad. Quand on voit l'itinéraire de certains groupes qui sont passés par Doso et descendus jusqu'à la vallée du Niger sont partis vers Ilo. De là, ils sont partis vers le Nigéria d'où ils sont venus vers le Borgu. Par rapport au Borgu actuel, on est tenté de dire que le Lac Tchad c'est la Mecque.

L'auteur nous montre ici que le Lac Tchad est le point de départ des Wasangari du royaume de Niki. C'est ici, nous rapprochons les informations orales de Lawani Yaya à Daari, de Salifou Moukaila Boro à Gbembereke et de Issa Zouma à Kpele. Ils reconnaissent tous comme Débouro, que les Wasangari ont quitté le Lac Tchad pour la vallée du Niger avant d'aller à Gene d'où ils sont partis au Nigéria avant le Borgu. C'est ce qui explique aujourd'hui la parenté des Wasangari de Niki à ceux de Gene où la royauté est fondée par les membres de la dynastie Laafiari¹⁹. Malgré les divergences des points de vue sur l'origine des Wasangari, une même conclusion est tirée en ce qui concerne l'introduction du système d'Etat par les Wasangari dans le Borgu.

En définitive, l'atmosphère entre Sunon Sero et les autochtones était parfaite car ils avaient vécu en paix. Selon nos informateurs²⁰, avant l'étape de Wenu, Sero avait deux enfants, Woru et Sabi Sime ou Sime Bankpeu, futur Sabi

¹⁹ Ce sont les points de vue de Issa Zouma à Kpele, Salifou Moukaila Boro à Gbembereke et de Lawani Yaya à Daari.

²⁰ Bagoudou Jacques à Parakou et Yaru Digidirou à Gnahoun.

Dobidya²¹. L'éducation de ces deux enfants a été assurée par les femmes de Sero. De même, certains écrits ont mentionné le nom de ce Sabi Dobidya. C'est le cas avec Bio Bigou chez qui on peut lire :

C'est après la mort de Sunon Sero, que son second fils Sabi Simé a usurpé le trône de Sina Sarougui qu'il tua au cours d'un combat à Tassi Bori, dans la région de Kpèle²².

Il devient très tôt le chef en dispersant la famille régnante²³. Depuis ce jour, le pouvoir politique devient wasangari. Ce pouvoir va s'élargir à tout le Borgu. Des descendants de cette famille dispersée par les Wasangari sont aujourd'hui ministres à la cour royale de Niki. Il en est ainsi du premier ministre dont nous parlerons dans le chapitre deux. Ces étrangers et les autochtones fonderont le royaume qui va très tôt s'agrandir²⁴.

3- La fondation et l'extension du royaume de Niki

En ce qui concerne la fondation de Niki qui est aujourd'hui le cœur du royaume, c'est Simé qui en est l'acteur principal. En effet, c'est au cours d'une partie de chasse que Simé identifia un site propice pour y vivre. Selon certaines versions de la tradition orale, ledit site était humide et Simé aurait dit de ce lieu en langue baatonnum : "*ya nikenikerusan*" ce qui signifierait c'est très humide. Ainsi, le substantif Niki est dérivé de l'adjectif *nikenikeru*.

Après avoir aménagé les lieux pour s'installer, Simé et sa suite retournèrent à Wenu pour convaincre son père Sero de venir résider dans le nouveau village. Mais Sero et ses deux sœurs Gnon Duwe et Bona Duwe ont préféré Wenu pour le reste de leur vie. C'est ce premier déplacement pour le transfèrement de son père à Niki qui a consacré, le pèlerinage de tout Sinaboko à

²¹ C'est lui qui finira par monopoliser le pouvoir et réservera le trône de Niki à ses fils. Ses frères consanguins seront les chefs provinciaux.

²² BioBigou (L.B.), 1995, *Les origines du peuple baatonu (bariba)*, éd du Flamboyant, p.42.

²³ Plusieurs membres de cette famille c'est-à-dire celle des autochtones dispersée sont aujourd'hui des ministres dans la cour royale du royaume wasangari de Niki

²⁴ Propos de Simé Alfa interrogé en décembre 2013 à Suya.

Wenu avant son intronisation sur le trône wasangari de Niki²⁵. Après leur installation, les Wasangari ont toujours associé aux affaires les autochtones retrouvés sur place. Cela a développé une bonne entente entre ces deux groupes. C'est cette alliance que Lombard a bien soulignée en écrivant :

Cette conquête (wasangari) ne s'est jamais imposée de façon brutale et les autochtones ont toujours été associés à un régime dont ils pouvaient, grâce à certaines alliances, tirer profit²⁶.

Quant aux conflits en général, et aux querelles de succession au trône en particulier, ils avaient pour effet la création de nouvelles chefferies des Wasangari. Ainsi, par exemple, le conflit qui avait éclaté à la mort de Sunon Sero entre les précurseurs du pouvoir *wasangari* et les partisans de Barusonga fut à l'origine de la fuite du prince Woru Guinin à Puisa son village maternel où il créa la chefferie de la région²⁷. A cet effet Tiando écrit :

Ce fut également le cas de Worou Wali qui s'est enfui de Birni pour une affaire de succession, tout comme son père qui, menacé, avait quitté Nikki après avoir échoué dans ses prétentions au trône ; peu de temps après son arrivée à Kouandé, Worou Wali humilia le Kouandé Sounon dont il usurpa le pouvoir par la diplomatie et la force²⁸.

Pour ce qui est des guerres d'expansion territoriale et de protection du royaume organisées par Simé Dobidya, elles avaient tôt commencé et permettaient aussi de faire des esclaves²⁹. Pour élargir la frontière sud de son

²⁵ Informations reçues lors de nos entretiens avec Farouck Kissira à Daari.

²⁶ Lombard (J.), Structure de type "féodal" en Afrique Noire. Etude de dynamismes internes et des relations sociales chez les Baribas du Dahomey, Paris- La Haye, Mouton et CO, 1965, p. 58.

²⁷ Déclaration de Yaaru Digidirou appelé Yaaaru Moroku griot résidant à Gnahou à 5 km de Biro un arrondissement de Niki. Propos recueillis en 2013 à Kpele lors de l'anniversaire de Saka Yerima l'un des combattants du Nord face à la conquête française.

²⁸ Tiando (E.), 1978, Perspectives d'approche historique des populations de l'Atacora : L'exemple des Waaba, Tangamba, Daataba ; mémoire de maîtrise d'Histoire FLASH, UNB, p.96.

²⁹ L'esclavage ici diffère de la traite négrière car les esclaves du royaume ne sont pas maltraités. Ils sont de simples serviteurs de la cour et sont bien entretenus.

royaume jusqu'au sud de Tchaourou, le Sinaboko dirigea une campagne contre les Yoruba de Savè³⁰.

A l'issue de cette guerre, selon certaines sources orales, un prince captif serait ramené à Niki³¹. C'est ce prince qui aurait fondé la principauté Yari de Parakou après son éducation à la cour de Niki. Selon O. B. Bagodo:

A Nikki comme à Parakou, les traditions s'accordent à dire que le fondateur... serait un butin de captifs ramenés au Sinaboko Dobidya, après la défaite de Kabua³².

Toutes ces principautés et les nouvelles régions créées grâce à ces différentes expéditions étaient autonomes. Mais à l'occasion de la *Gaanni*, leur chef avec leurs suites se rendent à Niki pour participer aux réjouissances en apportant des cadeaux au *Sinaboko*. C'est après la *Gaanni* du *Sinaboko* que chacun pouvait organiser la sienne en respectant les règles de préséance. Depuis sa fondation, ce royaume jouit d'une parfaite organisation sur plusieurs plans.

³⁰BadamonYacoubou griot résidant à Kpɛɛ, interrogé les 20, 23 et 24 décembre 2013 à Kpɛɛ.

³¹ Bah Leman à Suya. Interrogé en 2013 chez lui dans ce village.

³²BAGODO (O.B.), 1978, *op.cit.* p.53.

Chapitre II- Niki et son organisation politique et administrative

L'organisation du royaume est caractérisée au plan politique par la présence des proches parents du souverain, le conseil des *Sina Wonnombu* c'est-à-dire les petits frères du roi qui sont des Wasangari où on peut retrouver le premier ennemi³³ du roi et les *Asakpobu* comprenant les représentants de toutes les couches sociales. Au plan administratif, on note une administration fortement hiérarchisée où on retrouve la *Yon Kongi* ou reine mère et le *Sina Dunwiru*.

1- Présentation de Niki

Située à environ 530 km de Cotonou, la commune de Niki se trouve au nord-est du Borgu avec une superficie de 3171 km². Elle est limitée au nord par Kalalé, au sud par Kpèlè, à l'ouest par Daari et Gbemgbèrèkè, à l'Est par le Nigéria. Composée de différents groupes ethniques, Niki est la quatrième commune la plus peuplée du Borgu avec ses 150466 habitants selon le quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation. Cette ville est le siège du pouvoir wasangri du nord- Bénin.

2- L'organisation politique

A l'instar de certains royaumes africains, Niki est dirigé par un souverain disposant d'un pouvoir étendu. Lorsqu'il veut décider sur un fait, il prend sa décision sans crainte. Toutefois, il est entouré et aidé par deux groupes de dignitaires : le conseil des *Sina Wonnombu* et celui des *Asakpobu* qui sont les principaux acteurs dans l'organisation de la *Gaanni*.

³³ L'ennemi ici ne signifie pas celui qui peut venir le tuer. C'est plutôt le présumé successeur du souverain après sa mort. Dans le royaume wasangari de Niki, une fois intronisé, le *Sinaboko* n'a plus peur de l'envoutement. Mais avec une telle organisation, il est entouré de ses pires ennemis.

➤ Le conseil des *Sina Wonnombu*³⁴.

Ce conseil joue un rôle très important dans la vie politique du royaume. Il regroupe les Wasangari provenant des différentes branches dynastiques. Chaque dynastie comporte un nombre donné de *Sina Wonnombu*. Dans l'une de ses publications, Léon Bani Bio Bigou a tenté d'énumérer les *Sina Wonnombu* de chacune des différentes branches dynastiques³⁵.

Ainsi, la dynastie *Laafiaru* en a cinq à savoir : *Yeruma Sansigi*, *Bio Yeruma*, *Woru Yeruma*, *Laafia Yeruma* et *Saka Yeruma*.

La branche *Koraru* en comporte neuf que sont : *Faaru Yeruma*, *Woru Koogi*, *Sabi Pruka*, *Yeruma Baniensi*, *Sero Yeruma*, *Bagiri Dagagi*, *Dankoro*, *Bio Yeruma Siki* et *Sabi Yeruma Doutchi*.

Celle *Makararu* en regroupe sept que voici : *Kpaaso*, *Kasa kperegi*, *Sammaagi*, *Yoru Yeruma*, *Taasu Yeruma*, *Daafia Yeruma*, et *Kora Yeruma*.

Quant à *Mako Gbaasi*, elle en compte six : *Yeruma Kansi*, *Bubari*, *Koba Gari*, *Sabi Yeruma*, *Woru Yeruma Danri* et *Daba Googa*.

La dynastie *Sane Karawi* qui a disparu aujourd'hui en avait quatre : *Kpesa Guene*, *Karami Yeruma*, *Kansi Guene* et *Waranzi Guene*.³⁶

La sous-commission nationale de linguistique baatonnu a présenté ce conseil des *Sina Wonnombu* en affirmant :

³⁴ Pluriel de *Sina Wonnombu* qui veut dire petit frère du roi. En langue baatonnum, bu placé à la fin d'un mot joue le rôle du pluriel. Ainsi, on dit un Baatonnu des Baatombu ; un *Sina Wonnombu* des *Sina Wonnombu*.

³⁵ BIO BIGOU (L.B.), 2012, *La question des chefferies traditionnelles et des royaumes dans l'aire culturelle baatonnu au Bénin et au Nigéria : Nikki, siège d'un royaume ou d'un empire ?*, Parakou, 2février 2012, pp 45-47

³⁶ Selon nos informateurs (Kochabi Mamoudou, Gounou Sidi Aziz), cette dynastie est déshéritée à partir du 26è roi en raison du rétablissement de la tradition et du fait que ses princes ne sont pas de sang royal. Ils se sont introduits illicitement au trône. Aussi, en mentionnant les *Sina Wonnombu* des dynasties de Niki, nous constatons que la sixième branche c'est-à-dire celle des *Tosu* qui sème des polémiques dans la cour royale n'a pas été mentionnée parmi les autres dont les *Sina Wonnombu* ont été cités par Léon Bani Bio Bigou dans sa publication.

C'est l'organe qui regroupe les frères au sens large du sinaboko. Pour ce dernier, il constitue une force d'appui mais également une puissance redoutable car tous les membres qui le composent s'estiment électeurs et éligibles au trône. On pourrait dire que cet organe n'est en réalité qu'un contrepoids pour l'équilibre des pouvoirs au sein de l'organe dirigeant³⁷.

Après les *Sina Wonnombu* viennent les *Asakpobu*, organe exécutif.

La composition de cet exécutif fait apparaître le caractère relativement démocratique du pouvoir politique wasangari tant que l'on pourrait entendre par démocratie la participation de l'ensemble des couches sociales à l'exercice du pouvoir par l'intermédiaire de leurs représentants. Les *Asakpobu* sont réellement un groupe hétérogène comprenant wasangari, roturiers et même des gens dits de condition servile sans oublier les étrangers. Ce conseil assiste le roi dans ses prises de décision et dans l'exécution des tâches administratives, économiques et culturelles. Outre ces corps qui jouent un rôle de tout premier plan dans la vie politique du royaume, la cour est aussi appuyée par l'administration.

3- L'organisation administrative

L'administration du royaume de Niki est fortement hiérarchisée. Les personnalités qui nous intéressent le plus ici sont *Sina Dunwiru* et *Yon Kongi*. Chacun de ces personnalités est remarquable dans le royaume.

Le premier est considéré comme le premier ministre du roi. Il est Baatonnu stricto sensu. Il fait office d'éclaireur pour le *Sinaboko* au quotidien et lors des grands déplacements tels que le parcours rituel pendant la *Gaanni*, le voyage à Wenu après l'intronisation du *Sinaboko*. Débourou souligne l'importance du rôle de *Sina Dunwiru* en disant que :

Pour parler au roi, il lui tournait le dos. Cette attitude jugée indécente par la morale baatonnu rappelait en l'occurrence des

³⁷ Table ronde sur les origines de la Gaanni : p.36.

*limites du pouvoir royal qui ne s'exerçait pas sur tout le monde. Ce personnage assurait la régence, présidait le conseil électoral et nommait les souverains avant leur intronisation. Pendant les déplacements du roi il occupait la tête du cortège*³⁸.

En ce qui concerne la *Yon Kongi*, elle est la reine mère et sœur aînée ou cousine du *Sinaboko*³⁹. Elle dispose aussi d'une cour constituée de ministres femmes. C'est elle qui détient les rasoirs sacrés pour le baptême des enfants *wasangari*⁴⁰.

Si l'enfant n'est pas un fils digne de son père et on l'amène pour être rasé, il ne vit plus normalement après le rituel: soit il déborde dans ses actions, soit il meurt,

nous a dit l'actuelle reine mère. La *Yon Kongi* organise des tournées sur tout le territoire du royaume, organise sa *Gaanni* une semaine après celle du *Sinaboko*. Pour plusieurs raisons, notamment l'immensité du royaume, la cour de la *Yon Kongi* a délégué une partie de ses pouvoirs dans certains royaumes ou chefferies éloignés de Niki à une dame appelée *Yon Yeruma*. Selon Débourou, la *Gnon Kongi* est la :

*Première femme de royaume, troisième personnage du Borgu, sœur ou cousine du roi, elle pouvait provenir d'une branche différente et même rivale de celle du souverain. Son élection constituait une opération à part qui n'interfère nullement, en principe, dans le choix du roi*⁴¹.

Le royaume de Niki avait une société stratifiée.

³⁸ DEBOUROU (D.M.), 2011, *op.cit.*, p.369.

³⁹ La sœur ici ne veut pas dire qu'ils sont du même père. D'ailleurs elle est choisie dans famille autre que celle du *Sinaboko*.

⁴⁰ Chez les Wasangari l'enfant a plusieurs noms. A sa naissance, le père lui choisit un nom. Ce nom n'est pas considéré dans la société. Il faut alors l'amener chez la reine qui lui fait le rasage et lui choisit un nom en tenant compte de sa dynastie. Mais il faut noter que les rasoirs ne sont pas utilisés pour coiffer l'entièreté de la tête. On coupe de façon symbolique une touffe de cheveux au milieu de la tête pour recevoir les bénédictions. C'est après ce rituel que les serviteurs de la cour de la reine mère achèvent le rasage.

⁴¹ DEBOUROU (D.M.), *idem*, p.369.

Chapitre III : La société.

La société de Niki est une société fortement hiérarchisée. On y distingue trois grandes couches. Ainsi, D. Débourou écrit :

Sime Dobidiya organisa la royauté, légiféra sur la succession et définit le statut des nobles-les bien-nés dans une société qui comptait désormais des privilégiés, des hommes du commun et même des esclaves⁴².

En effet, il y a d'un côté ceux qui vivent du pouvoir, c'est-à-dire les *Wasangari* qui forment le groupe dominant. De l'autre, le groupe des hommes libres et enfin, celui des esclaves. Chacun de ces groupes a son rôle dans le royaume, surtout pendant la fête de la *Gaanni*.

1- Le groupe dominant

Ce sont les *Wasangari* qui sont les descendants de Kisira. C'est sous le règne de *Sime Dobidya* que la population se diversifia et l'esclavage fut pratiqué. Après sa mort, cinq branches dynastiques s'engagent dans la course au pouvoir⁴³. Les *Wasangari* avaient comme traits de caractère le goût du risque. Ni propriétaires fonciers, ni pasteurs, ni artisans, ils disposaient seulement comme revenus des dons de leurs familles maternelles qui, de toute évidence, ne leur suffisaient pas pour faire face aux nombreuses dépenses qu'impliquait leur statut social. Pour satisfaire leurs besoins vitaux, les *Wasangari* avaient comme moyens les razzias (expéditions ponctuelles chez les populations voisines, permettant le pillage des vivres et des biens). Ce phénomène concernait tout le royaume. Ces *Wasangari* représentaient un grand danger pour leurs voisins qui,

⁴² DEBOUROU (D.M.), 2011, *op.cit.*, p.363

⁴³ Il est vrai que beaucoup de documents font ressortir six branches dynastiques à Niki C'est le cas par exemple de Débourou qui a mentionné ces six dynasties à la page 363 de sa thèse déjà citée: Karawe, Gbasi, Makararu, Lafiaru, Koraru et Tosu. Mais au cours de nos recherches, beaucoup de nos enquêtés nous ont dit que c'était par erreur que la sixième dynastie avait été intronisée. En effet, la tradition rapporte que le fondateur de cette dynastie était un enfant adoptif et non un enfant digne du trône. C'est d'ailleurs pour cela que cette branche des Tosu n'a connu qu'un seul Sinaboko qui est Sero Bètètè fondateur de la dynastie. Informations reçues de Gounou Sidi Issifou l'actuel Sinaboko, Sina Dounwirou, Yon Kogui en décembre 2013 à Niki.

malgré leurs résistances parfois acharnées, n'arrivaient pas à vaincre les assauts de l'ennemi. Le meilleur moyen pour se protéger était de nouer des alliances avec les vainqueurs.

Les Peulh et les Gando, d'autres composantes de la société ainsi que les caravaniers n'étaient pas épargnés par les Wasangari. Tous ceux-là se trouvaient obligés de se placer sous leur protection ou leur domination avec le paiement d'un impôt. Les querelles de succession au sein des Wasangari ont fait naître plusieurs branches dynastiques. Parmi les six branches dynastiques, celle des *Tosu* n'est pas aujourd'hui reconnue par le collège des sages de la cour royale de Niki. A ce propos, O. Robert en citant K. Bio Guèné confirme que

dès la génération qui suivit celle des fils de Dobidya, des anomalies ont commencé par se faire jour. Après le Makararu Gunurukpunon, intervient le Tosu Sero Betete qui règne bien que n'étant pas prince de sang... Cette infraction donne naissance à une sixième branche dynastique⁴⁴.

Nous sommes de l'avis de l'auteur car on se rend compte que la tradition a cédé le pas au coup de force à l'infraction et aux luttes pour le pouvoir et ce, même de la part de "ceux qui n'en ont pas le sang". La situation qui s'est créée, a semblé trouver sa solution puisque dans cette dernière branche dynastique seul Sero Betete a régné⁴⁵.

De toutes ces branches dynastiques seules les quatre suivantes alternent au trône de Niki. Il s'agit de : la dynastie *Mako Gbaasi* par *Gunu Gbaasi* alias *Kpe Gunu Kaba Wuko* (3eme fils de Dobidya). Il est *Sero Taasu Kpai* ; la dynastie *Sessi Makararu* par *Suroku Makararu* alias *Sero Kpera Baru Sobe Kpunon* ou *Séro Kpera Baru Sobe* (5eme fils de Dobidya). Son titre de règne est *Sero Kpera*

⁴⁴BIO GUENE (K.) cité par OROU YOROU (R.) , 1982, *LA Gani et ses implications socio-économiques*, mémoire de maîtrise de Sociologie, FLASH , UNB, pp. 33 ; 34

⁴⁵ OROU YOROU (R.), 1982, *op.cit*, p.34

et *Sero Tooru* ; la dynastie *Laafiaru Yari Sanu* par *Sabi Issaka* devenu *Kpe Laafia Gambaru Suanru* (6eme fils de *Dobidya*) et la dynastie *Mako Koraru* par *Kora Wodi* ou *Mama Garia* devenu roi sous le titre de *Séro Kora Bakaru Tokobu* ou *Tokoru* (frère utérin de *Faaru Yeruma*. Il est 9eme fils de *Dobidya*).

Les deux autres dynasties (*Sane Karawi* et *Tosu*) sont déshéritées pour des raisons évoquées plus haut. La première est créée par *Sero Bagiri Kasandari Kpunon* le 4eme fils de *Dobidya* et la seconde par *Sero Betete* originaire de *Sinru Kperu*, neveu de *Kpe Laafia Gambaru Suanru* selon notre informateur de *Suya*⁴⁶. Soulignant la disparition de ces deux branches, R. Cornevin écrit :

*Au siècle dernier, les Tossou sont une branche éteinte depuis longtemps et les Karawé ont vu leur dernier roi régner vers 1840-1845. Les quatre familles restantes doivent donc régner alternativement*⁴⁷.

Nous avons dit que c'est sous le règne de *Dobidya* que la population se divisa. Ainsi, après sa mort,

*L'idée la plus répandue dans le royaume est que le pouvoir ne se donne pas mais se conquiert entre rivaux. L'on est Sinaboko à la suite d'une âpre lutte à l'issue de laquelle sa popularité, sa puissance occulte et son endurance ont permis de se débarrasser de ses rivaux, tant des autres dynasties que de la sienne propre. Ainsi, le Wasangari qui n'a pas siégé au trône de son père jusqu'à sa mort a vécu "inutilement". C'est pourquoi tous les princes aspirent avec acharnement à succéder à leur père*⁴⁸.

L'on comprend alors que ce ne sont pas seulement les dynasties qui s'entrechoquent. Chacune d'elles est marquée par des contradictions internes. Malgré ces querelles dynastiques, le pouvoir d'un prince élu ne peut être

⁴⁶ Simé Alfa, imam de *Suya*, informations collectées en décembre 2013 à *Suya* un arrondissement de *Niki*.

⁴⁷ CORNEVIN (R.) 1980, *La République Populaire du Bénin (des origines dahoméennes à nos jours)*, éd J.P. Maisonneuve et Larose, p.168

⁴⁸ Farouck KISSIRA résidant à *Daari*. Interrogé dans sa demeure à *Daari* le 30 mars 2015.

reconnu et authentifié qu'après sa visite aux tombes des ancêtres, précisément celles de Sunon Sero (le premier roi) et ses sœurs *Yon Duwe* et *Bona Duwe* à Wenu, siège du pouvoir politique de Niki. Le roi s'y rend une fois pour témoigner que son pouvoir émane de l'institution politique *wasangari* que Sunon Sero a eu l'honneur de diriger⁴⁹. Dans ce royaume, le pouvoir ne se donne pas mais se conquiert sur le champ de bataille. C'est cette force que représentent les tambours sacrés (*Barabakaru*), les trompettes (*Kankagi*) et les étriers de cuivre⁵⁰. Parlant de ces tambours, R. Cornevin écrit :

Le roi doit sa charge au fait qu'il descend du fondateur et qu'il possède les emblèmes royaux c'est-à-dire à Nikki les tambours. Ces tambours sont doués d'une force magique, occulte et symbolisent le pouvoir. Ces quatre barabakarou (grands tambours) ne sont sortis que lors des fêtes coutumières, des cérémonies funèbres royales, ainsi qu'à l'occasion de la nomination du successeur⁵¹.

Dans son mémoire de maîtrise, O. B. Bagodo dit :

Le pouvoir royal de Nikki reposait sur les quatre piliers que sont : les tambours sacrés, les étriers cuivrés, les trompettes royales et le "pacte originel". Mais mieux que les trois autres fondements, c'est la possession exclusive des tambours sacrés qui authentifiait cette royauté. En effet, les trois autres apanages se trouvaient, même en imitation, dans certaines principautés et régions⁵².

A travers cette affirmation, l'auteur nous dévoile que d'autres Wasangari vivant ailleurs peuvent jouir de certains de ces instruments royaux. Mais il faut noter que cette jouissance n'est pas possible sans l'autorisation du *Sinaboko*. D'ailleurs, c'est seulement quelques principautés dans le royaume qui les possèdent. Les tambours sacrés dans le royaume de Niki jouent un grand rôle. Ils sont joués lors des grands événements tels que : la *Gaanni*, l'intronisation ou

⁴⁹ Informations reçues de Farouk KISSIRA qui nous dit que ce voyage du Sinaboko à Wenu peut lui être un danger. Selon l'informateur, ce danger réside dans le fait qu'il peut arriver qu'une dynastie qui a perdu les élections tende une embuscade ce jour. Au cas où elle (cette dynastie) réussirait à faire périr le Sinaboko, elle fait le cérémonial d'intronisation et d'authentification du pouvoir conquis.

⁵⁰ Farouk KISSIRA: op.cit.

⁵¹ CORNEVIN (R.), 1980, op.cit. p.164.

⁵² BAGODO (O.B.), 1978, idem, p. 85.

le décès du *Sinaboko*. Ce sont ces instruments qui déterminent la puissance du souverain. Ils sont un symbole de prestige et de puissance. C'est pourquoi leur nombre peut varier chez le *Sinaboko*. Mais les autres principautés ne peuvent pas les utiliser sans l'autorisation du roi de Niki. C'est lui d'ailleurs qui décide du nombre auquel elles ont droit.

En dehors de Bwε, Kika et Sandilo qui sont les principales principautés du royaume et les premières bénéficiaires de trompettes après Niki dans le Borgu, plusieurs autres principautés possèdent les trompettes.⁵³ Elles dépendent toutes du *Sinaboko* dont elles reçoivent quelques fois les ordres. Donc en cas de désobéissance, celui-ci peut arracher ces instruments qui reviennent en sa possession.

Pendant la *Gaanni*, tous les chefs de ces principautés se rendent à Niki pour la fête. Ils ne s'absentent qu'en cas de force majeure. Mais aujourd'hui, ils ont reçu l'autorisation de célébrer leur *Gaanni* chez eux après celle de Niki. A Niki, le jour de la *Gaanni* toutes les trompettes de ces principautés convergent vers Niki. C'est pourquoi certains affirment que le nombre des trompettes du *Sinaboko* est imprécis. Dans la société de Niki, la classe dominante est entourée d'autres parmi lesquelles nous distinguons celle des hommes libres.

⁵³ Ces principautés sont : Kpanne (Kouandé), Daba Zugu Kpantorosi (Kalalé), Tobré (Ouassa), Birini, Sina Gonigui (Ouassa), Sina Ouningui (Banikoara), Nanssounon (Banikoara), Sina Kikagui (Kèrou), Faarou Monso (Kèrou), Sinendé Sounon, Kparakou Sounon (Parakou) et Tourou Sounon (Parakou). La principauté de Parakou a reçu ses trompettes sous Sero Kora III celui qui a été succédé par l'actuel. Celle de Tourou est offerte par l'actuel *Sinaboko* de Niki. Il a saisi les trompettes de Parakou à cause des problèmes de succession au trône de Parakou.

2- Les Baatombu stricto sensu

Ce sont des roturiers ou hommes libres qui ne vivent pas du pouvoir.⁵⁴ Ils sont la plupart du temps de braves paysans et chasseurs. Ils se trouvent associés aux *Marebu* (les Peulh), plus éleveurs qu'agriculteurs. Cette couche est large et diversifiée. Elle comprend aussi les étrangers (les Dendi du quartier Maro, les Zarma et Haoussa du quartier Gourou et Gah Maro mélangés avec les Peulh et les Gando) qui ne cessent de s'installer depuis le règne de Simɛ Dovidya.⁵⁵

Même s'ils ne vivent pas du pouvoir, le pouvoir ne peut pas se passer d'eux. Ils supportent et nourrissent les Wasangari. Chez les Baatombu, la mort est préférable à la honte. C'est pourquoi les hommes libres aiment vivre de leur liberté, de la liberté de leurs mouvements et de la joie que confère le travail manuel.

Pour bien vivre, les Wasangari et les hommes libres se partagent toujours les tâches. C'est ce qui explique la fusion des Wasangari et des hommes libres dans la cour royale de Niki. C'est d'ailleurs cette fusion qui explique l'implication du *Sina Dunwiru* dans les affaires de la cour. C'est dans ce groupe que l'on retrouve l'imam (chef de la communauté musulmane), le *Seko Sunon* (chef des forgerons), le *Yarari Sunon* (chef des bouchers) et le *Furdunga* (chef des Peulh). Ils ne se prosternent ni se couchent devant le *Sinaboko* quand ils lui rendent hommage, au contraire des Wasangari et des esclaves. Outre les hommes libres, l'aristocratie dirigeante avait besoin des esclaves.

⁵⁴ Ils sont soit des Baatombu, soit des Marebu ou Pulo. Les premiers sont des autochtones c'est-à-dire les Baatombu stricto sensu qui ont été envahis par les étrangers (les Wasangari, Marebu et Dendi).

⁵⁵ Nous avons dit plus haut que c'est lui qui a usurpé le trône après la mort de Sunon Sero. C'est sous son règne que la population se diversifia. Il est allé jusqu'à confier la tâche à un Pulo dont son rôle de devin devrait permettre la réalisation. C'est ce qui explique l'implication des musulmans le jour de la Gaanni.

3- Les esclaves.

Les esclaves constituaient la base de l'échelle sociale. Mais comment devient-on esclave?

Selon une coutume baatonnu, un enfant qui naît de manière anormale est considéré comme un enfant de malheur⁵⁶. Cet enfant est écarté de la famille immédiatement. On l'amène soit dans un camp peulh ou on le tue. S'il est amené dans un camp peulh, il est élevé par les Peulh ou *Pulo*. Là, il devient gardien des troupeaux au lieu d'être cultivateur. Cet enfant est appelé *Mare Yo*⁵⁷. Ce *Mare Yo* est différent de l'esclave de la cour royale car les deux n'ont pas la même origine. En effet, celui de la cour est une acquisition personnelle. Avant de le capturer, le roi lui fait appel pour lui dire de se préparer à rejoindre la cour afin de lui garder ses chevaux et s'occuper d'autres travaux. Mais ce qui leur est commun, c'est qu'ils sont tous Baatombu.

La dernière catégorie d'esclaves naît des razzias wasangari ou de la vente par des roturiers baatombu d'une certaine catégorie de personnes. Ils sont appelés des *Gandogibu*⁵⁸. Ceux-ci sont plus nombreux que les *Mare Yobu* et habitent des camps appelés Gando d'où leur nom de *Gandogibu* ou habitants de Gando. C'est cette catégorie d'esclaves qui nous intéresse car c'est en son sein que la cour royale choisit certains parmi les plus valides et robustes pour être *Kiriku* ou décadaires du roi. Les *Kiriku* vivent à la cour et servent les souverains dans tous les domaines.

Quand le *Sinaboko* sort à cheval le jour de la *Gaanni*, un *Kiriku* guide les premiers pas tandis qu'un autre écarte, sur une dizaine de mètres de lui les brindilles qui pourraient éventuellement le faire trébucher. *Baa Agban*, chef du protocole et de

⁵⁶ Est considéré enfant de malheur tout enfant qui naissait au 8^{ème} mois lunaire, celui dont la dentition commençait à partir du 11^{ème} mois ou celui dont la dentition commençait par la gencive supérieure. De même, tout enfant qui sort par l'épaule ou par les pieds est un enfant de malheur. Information recueillie auprès de Simé Alfa (Imam de Suya) en décembre 2013 à Suya.

⁵⁷Littéralement, le mot signifie esclave du Peulh.

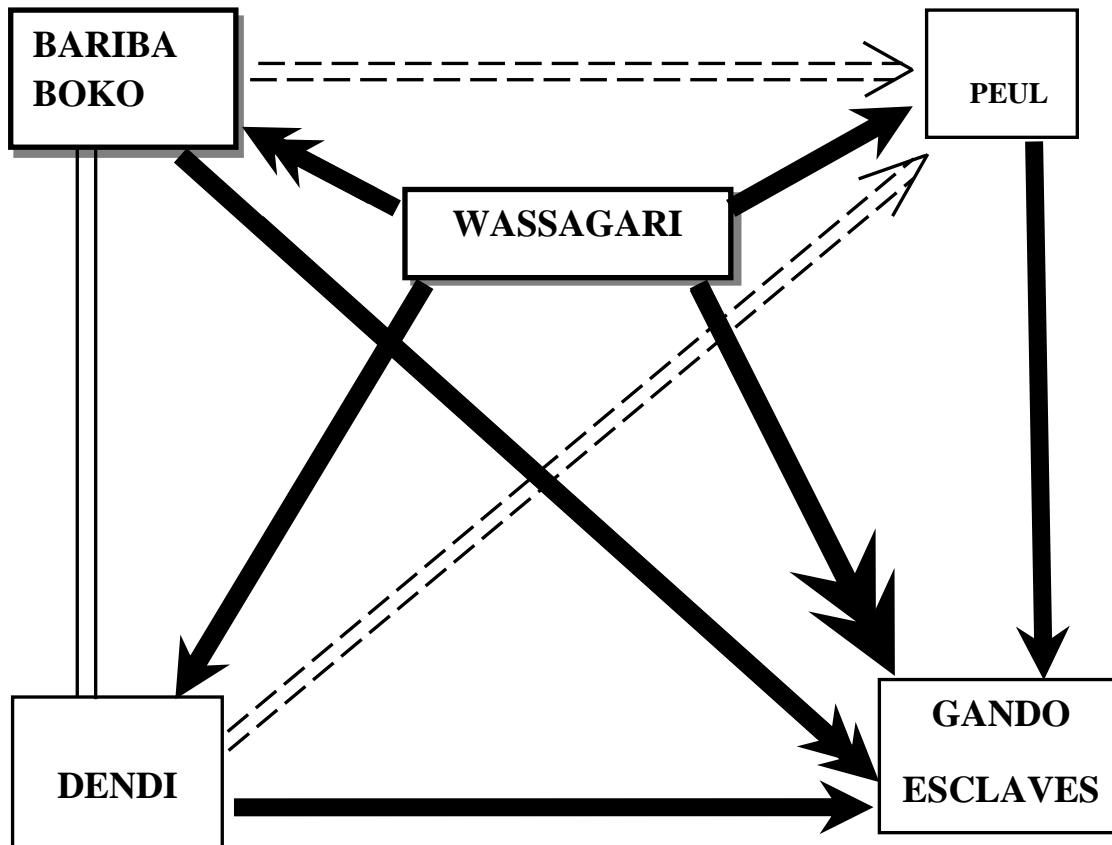
⁵⁸ Ce sont les habitants de Gando. Gandogibu est le pluriel de Gandogi.

la sécurité appartient à ce groupe servile dont il est le chef. Il jouit d'un statut de noble. Mais politiquement, leur rôle ne se fait pas sentir le jour de la *Gaanni*. Ils assistent aux manifestations en tant que simples observateurs⁵⁹.

Beaucoup de Wasangari choisissent leurs femmes dans ces couches. Les enfants issus d'une telle union sont paternellement Wasangari et maternellement roturiers. Généralement, ils choisissent de vivre dans leur village maternel. Eux-mêmes se marient pour donner naissance cette fois-ci à des Wasangari qui peuvent désormais devenir rois.

Ce qu'il faut retenir de ces trois groupes sociaux à Niki, c'est qu'ils ont de solides relations d'interdépendance. Ce sont ces relations que Jacques Lombard schématise de la manière suivante dans son ouvrage :

⁵⁹ Propos de Gabaki Sabi Dogari dit maître Gabana : *op. cit.*



→ Relations de domination avec fusion partielle

→ Relations de domination sans fusion

== Relations égalitaires

- - - - - Relations légèrement inégalitaires

□ Eléments subissant le système

▣ Eléments participant au système

Source : Jacques Lombard: Structure de type "Féodal" en Afrique noire. p. 173

Le commentaire que l'auteur fait de ce schéma reste cependant imprécis. S'il permet de savoir que le Wasangari domine le Gando, l'esclave, voire le Peulh en raison du pillage dont ceux-ci sont parfois victimes, il ne montre pas clairement qui est le supérieur entre le Baatonnu et le Peulh.

En fait, il faut remarquer que ce sont deux peuples autonomes. Chacun se dicte ses propres lois. Certes, être autonome au sens strict du mot ne se peut dans une telle société. De même, l'autarcie complète n'existe pas. C'est pourquoi ils s'échangent des biens dans un système fort bien reconnu et qui a encore cours jusqu'à nos jours dans beaucoup de villages⁶⁰.

Le *Mare* (Peulh) possède un *Yo* (esclave) d'où le mot *mareyo* ou esclave du Peulh qui a été conduit à lui par le Baatonnu en raison des anomalies constatées à la naissance ou dans la croissance d'un enfant.

De plus, il est entré dans le langage courant du Baatonnu de dire "mon Peulh", signifiant par là que le Peulh est sa propriété. En fait, c'est la simple expression d'une volonté de puissance, de domination. Cette expression est souvent employée aussi pour parler du Peulh avec qui on est en relation de mutuelle prestation. Pour bien comprendre cet aspect du problème, il faut se référer à la psychologie du Baatonnu qui ne pense avoir d'égal que lui-même. Il trouve à tout le monde un sobriquet, un diminutif. Il est vrai que cela n'est pas propre au Baatonnu, mais constitue une attitude qu'on retrouve chez bien d'autres peuples puissants, fondateurs de grandes entités politiques.

Les Dendi majoritairement musulmans assistent le roi dans les affaires religieuses de la cour. C'est surtout le jour de la *Gaanni* qu'on mesure leur importance dans la société à travers l'imam et ses collaborateurs car l'organisation de cette fête situe la place et le rôle de chaque composante de la société.

⁶⁰ Il s'agit ici du troc. Ce phénomène est pratiqué dans les villages très proches des camps peulh du Borgu.

DEUXIEME PARTIE:

LES ORIGINES ET L'EVOLUTION DE LA GAANNI

Dans les sociétés de l'oralité, il est des phénomènes sociaux légués par l'histoire que le présent pérennise sans que les générations qui en deviennent les actrices en saisissent totalement la signification et la portée. La fête de la *Gaanni* est l'un de ces phénomènes sociaux. Quelles sont alors les origines et l'évolution de la *Gaanni* ?

Chapitre IV : LES ORIGINES DE LA GAANNI

1- La genèse de la Gaanni

La *Gaanni* est une fête, la deuxième de l'année après le *donkonru* qui représente la cérémonie du nouvel an. Lorsqu'il s'agit de remonter aux origines de la *Gaanni*, des difficultés se posent, avec plusieurs versions. Au nombre de celles-ci, deux emportent notre adhésion.

La première fait dépendre l'apparition de la *Gaanni* des guerres de l'islam. Elle constituerait aux yeux des tenants de cette version un jour d'amnistie des musulmans avec les Wasangari alors en guerre les uns contre les autres. En effet, les Wasangari poursuivis et menacés par Mahomet et ses adeptes auraient profité d'une circonstance heureuse : l'anniversaire de Mahomet, événement au cours duquel la guerre cessa⁶¹. Cette fête particulière prendra un nom particulier: *Gaanni* au lieu de *nasara*⁶². C'est la raison pour laquelle la *Gaanni* coïncide toujours avec le *maouloud*.

La conclusion que nous pouvons tirer de cette version est que les Wasangari s'opposaient à la religion musulmane et ils tenaient à célébrer ce jour de victoire comparable à nulle autre comme leur plus grand jour de fête.

Le paradoxe est que l'on ne veuille voir dans la *Gaanni* qu'une manifestation purement musulmane. Certes, le jour de la *Gaanni* est le jour de la commémoration de la naissance de Mahomet. C'est d'ailleurs cet événement qui a permis aux Wasangari de prendre de l'avance sur les fidèles musulmans. Autrement dit, ce même jour de l'année, la communauté musulmane célèbre l'anniversaire de son prophète pendant que les Wasangari fêtent leur victoire. Donc un même jour, mais

⁶¹ En arabe, le mot par lequel on désigne la commémoration de la naissance et du décès du prophète Mahomet est maouloud. Il a plusieurs écritures qui ont le même sens. Ainsi, on peut aussi écrire mouloud, mawlid, mouled ou maoulide . Tous ces mots signifient la fête qui commémore la naissance du prophète de l'islam Mahomet. Le mois dans lequel cette fête est célébrée est appelé : rabia al awal. C'est le troisième mois de l'année musulmane. Cette fête se célèbre à la date du 12 de ce mois.

⁶²Tout comme maouloud, nasara est aussi un mot arabe qui veut dire victoire. Littéralement, on dit nasra

deux différentes fêtes. Cette version n'est pas totalement acceptée par certaines personnes, d'où une seconde version.

La deuxième version a beaucoup de similitudes avec la première. Elle reconnaît tout comme la précédente la *Gaanni* comme une fête placée sous le signe de l'entente. Mais à l'encontre de cette première version qui fait avant tout de la *Gaanni* une fête purement wasangari, la seconde estime que la *Gaanni* existait avant l'arrivée des Wasangari. C'était une danse pour marquer le nouvel an.

Que l'on adhère à l'une ou à l'autre de ces versions, il reste que la *Gaanni* est une fête et en tant que telle, elle est la commémoration d'un évènement. Mais de ces deux versions, le contenu n'est pas le même.

La seconde thèse ne dit pas quand a commencé la *Gaanni* mais elle lui attribue une existence annuelle. Ainsi, invite t- elle tout le monde à se réjouir d'avoir eu la chance de voir l'année nouvelle. Le constat que nous faisons de cette dernière version est que les Baatombu d'autrefois avaient le sentiment d'être attachés à leur tradition. Ils n'agissaient pas parce qu'ils étaient commandés par une quelconque religion établie. Ils étaient liés à la pratique de leurs ancêtres dont ils sentent en eux-mêmes la présence. Mais pourquoi la *Gaanni* principalement à Niki ?

Une approche historique permet de répondre à cette question. La seconde version a soutenu que la *Gaanni* originellement, marquant le nouvel an, se fêtait partout. Mais pour être une fête réunissant dans un même lieu des populations venues de tout le Borgu, elle est l'œuvre de *Sunon Sero*. C'est là un point de similitude très important entre les deux versions. Elles reconnaissent que tout a véritablement pris forme avec l'arrivée et le renforcement du pouvoir wasangari. En effet, selon Simé Alfa à Suya,

Dobidya, non content de rester avec son père Sunon Sero à Wenu décida de s'installer à Niki. Ce déplacement obligea le père à rendre une visite périodique à son fils. Cette visite avait souvent lieu le 12è jour

du troisième mois lunaire de l'année. Ce jour coïncide avec l'anniversaire du prophète. Sunon Sero n'allait pas à cette visite circonstanciée à pieds mais à cheval. A la mort de Sunon Sero, son fils Dobidya prit l'habitude à son tour de faire de l'équitation pendant la Gaanni C'est ce qui fait que beaucoup de participants prennent part à cette fête avec des chevaux⁶³.

Quel est alors le sens de la *Gaanni* ?

2- Les sens de la Gaanni

La *Gaanni* un rendez-vous annuel, une fête culturelle et multidimensionnelle du groupe baatonnu et boo. Dans cette logique, la *Gaanni* est :

Un ensemble de pratiques, de représentations collectives, d'échanges, de symbolisme qui expliquent la dynamique du groupe socioculturel batonu⁶⁴.

Beaucoup de nos informateurs ont cru devoir donner au mot *Gaanni* le sens de *nasara* qui signifie victoire.

*Il s'agit de la victoire tacite que les Wasangari au front contre les mahométans ont acquise du fait du retrait de ces derniers pour célébrer l'anniversaire du prophète Mahomet appelé Maouloud. Cette chance sans pareille est saisie comme une victoire, comme *nasara*⁶⁵.*

Mais ce qui étonne, c'est comment s'est fait le passage de *nasara* à *Gaanni* ? Certains qui ne reconnaissent pas *nasara* comme une première signification de ce phénomène social qu'est la *Gaanni* affirment sans faire une étude que ce nom a toujours existé et selon que l'on passe du baatonnum au haoussa, de haoussa au boo ou au dendi et même à d'autres langues, c'est le même mot.

Le problème ici est que la réalité existe mais elle supplante non pas les conditions qui l'ont vu naître mais les mots pour l'appeler dès son apparition. C'est

⁶³ Propos recueillis à Suya chez Simè Alpha l'imam de ce village le 24 décembre 2013.

⁶⁴ LAFIA I. (F.B.), 1997, *op.cit.* p. 30.

⁶⁵ Propos de Gounou Sidi Aziz, Kochabi Mamoudou, Abdou Dabou Sanni à Niki en septembre 2015.

pourquoi, nous nous intéresserons davantage à saisir le sens du phénomène en prenant en compte les langues des groupes socio-ethniques qui sont plus impliqués dans la célébration de cette fête.

Ainsi, pour les Dendi,

*Gaanni signifie danser et par extension, toute manifestation de réjouissance*⁶⁶.

Certains de nos informateurs sont allés plus loin pour nous donner le sens de ce phénomène. C'est le cas par exemple de Issa Zouma à Kpɛɛ et de Lawani Yaya à Daari qui affirment que le mot *Gaanni* est venu de Genève où vivent actuellement les voisins des Wasangari de Niki. En effet, ces voisins prenaient part à la fête à Niki et avant de quitter ils disent aux populations qu'ils vont à Niki pour danser. C'est de là que le mot *Gaanni* a fait son apparition. Le deuxième jour qui est appelé *Kayesi* est aussi un mot dendi selon ces informateurs car après la *Gaanni*, pour repartir à Genève, ils faisaient le vœux de se revoir l'année prochaine en disant « *kala yesi* ». C'est ce mot qui a subi de modification pour devenir *kayesi*.

En outre, la langue boo a cherché à voir l'étymologie de ce vocable. Pour les Boo, le vrai nom de la fête vient de l'expression " *ganilile dakpe*"⁶⁷ qui signifie bois de selle ou plus précisément les arcades en bois de la selle du cheval. "*Lê*" veut dire taper et "*dakpe*" veut dire fête. Alors, pour eux,

*L'expression ainsi décomposée viendrait du fait qu'à l'occasion de la victoire des Wasangari sur les mahométans, les intrépides cavaliers boo faisaient en cercle des tours acrobatiques en tapant à l'aide d'un bâton sur le bois avant de la selle de leur cheval. Cette façon de célébrer la fête serait à l'origine du mot Gaanni*⁶⁸.

⁶⁶ Table ronde sur les origines de la Gaanni : *op.cit*, p.19.

⁶⁷ Informations recueillies auprès de Soulémane petit fils du Sinaboko Séro Kora III à Niki en 2013 et Kissira Farouck à Daari en 2014. Pour ces deux informateurs, la Gaanni est une fête typiquement boo.

⁶⁸Propos de Soulémane et Farouck Kissira.

Cette version est rejetée par la sous-commission nationale de linguistique baatonnu qui fait appel aux informateurs baatombu.

Selon cette sous-commission :

La Gaanni serait le parachèvement d'une fête pré-wasangari à caractère annuel. On pense que ces jets de feu éloignent les mauvais esprits et le malheur que pourrait amener la nouvelle année. En vérité, il ne fait plus de doute que les Baatombu d'avant l'ère wasangari célébraient des fêtes annuelles au nombre desquelles on peut citer la fête du feu⁶⁹, celle de l'igname, des céréales... On estime que la Gaanni serait ainsi l'une de ces fêtes surtout quant on sait que les cérémonies religieuses qui accompagnent l'évènement sont présidées par les Baatombu autochtones⁷⁰.

Une deuxième version baatonnu soutient que le mot *Gaanni* n'est qu'une « Déformation du mot "GANE" qui signifie en langue baatonnum barrer, empêcher⁷¹ ». Pour les tenants de cette version, il faut chercher le sens de la *Gaanni* à travers la mise en place de l'aristocratie *wasangari* dans le Borgu.

Selon Lombard,

Phénomène social total...la Gaanni était la seule circonstance où officiellement toutes les relations politiques pouvaient s'exprimer dans leur ensemble et, résumer dans un fidèle schéma limité dans l'espace et dans le temps l'état actuel de la vie politique ainsi que la situation hiérarchique au sein du groupe wasangari⁷².

Cette importance politique mise à l'actif de la *Gaanni* nous amène à réfléchir sur le sens réel de la *Gaanni*. En effet, dans la plupart des pays islamisés, les fêtes coutumières prennent l'allure d'une manifestation religieuse. En réalité, cette couverture n'est qu'un simple alibi car, nulle part, l'on ne retrouve plus les empreintes de la religion originelle. Au regard de tout cela, n'y a-t-il pas lieu de nous pencher sur l'idée selon laquelle il existait une *Gaanni* pré-wasangari et qu'elle

⁶⁹ Le feu ayant pour ce peuple un pouvoir purificateur. Cette fête est appelée Donkonru.

⁷⁰ Table ronde sur les origines de la *Gaanni* : p.20

⁷¹ Table Ronde Sur Les Origines De La *Gaanni* : *idem*, p.21.

⁷² LOMBARD (J.), 1965, *idem*, pp. 336-337

consistait à danser pour marquer l'année nouvelle ? Cette approche n'est pas des moins nécessaires en ce sens que quand bien même le mot ne trouve pas son origine en baatonnum, l'interprétation des cultures et des langues permet tout au moins de savoir que *Gaanni* veut dire « danser » en dendi. Le Borgu n'est pas le seul à organiser la *Gaanni*. Se référant à Nadel, Lombard écrit :

La Gaanni n'était pas particulièrement au pays bariba et elle se célébrait dans toutes les sociétés ayant hérité des traditions Kisira. D'après Nadel elle existait également sous le même nom au Nupe comme survivance de l'ancienne culture du Borgou. En pays Mossi elle était appelée filikienga et était commémorée le jour de la nativité du prophète. C'était l'occasion pour tous les chefs d'aller offrir leurs dons au Moghonaba qui recevait alors l'hommage de leur fidélité. Dans toutes ces sociétés, issues des migrations Kisira, la fête musulmane n'était qu'un prétexte pour organiser une cérémonie tribale de caractère animiste⁷³.

Ce qu'on peut conclure est que la *Gaanni* est une institution tribale à dominance politique. Or, toute la politique des Wasangari n'est pas guidée que par l'islam. Il est vrai que le Borgu comprend une importante proportion de populations islamisées. Mais cela ne suffit pas pour dire que les *Wasangari* sont musulmans. Ils ne sont ni musulmans ni chrétiens mais peuvent devenir l'un ou l'autre. Ils sont d'abord attachés aux croyances ancestrales avec les êtres surnaturels qui les peuplent. L'implication religieuse qui est manifestée lors de la *Gaanni* se traduit par le passage du roi et de tous les princes qui l'accompagnent devant un certain nombre de lieux de culte que nous présenterons après. Pour une bonne réussite de la *Gaanni*, des préparatifs rigoureux s'imposent.

⁷³ LOMBARD (J.), 1965, *ibidem*, p. 333

Chapitre V : LES FONDAMENTAUX DES TEMPS ANCIENS

La *Gaanni* originelle était célébrée à Niki. Elle regroupait pendant deux jours les différents rois des autres royaumes c'est-à-dire celui de Bwε, de Kika, de Sandilo et de Kpanε de même que les princes wasangari. Malgré la distance qui les sépare de Niki, ils se rendaient souvent à pieds accompagnés de leurs suites. Il fallait passer des jours sur le chemin. Cette marche est comparable au pèlerinage à la Mecque d'un Kankan Moussa vers 1324. Les objectifs d'un tel voyage sont la recherche de bénédiction et le rasage des princes.

1- Les généralités

Ces généralités concernent les caractéristiques fondamentales de la *Gaanni* originelle qui prennent en compte la visite des lieux sacrés et la recherche des bénédictions par les différents princes qui se rendent à Niki. Selon les informations des sources orales, dans les temps anciens, le premier jour de la *Gaanni* se limitait essentiellement à la visite de deux grands lieux par le *Sinaboko* accompagné des autres chefs, les *Sina wonnombu*, les *Asakpobu* et les princes non baptisés. Ces lieux sont *Sero Buun* et *Baã Tiaru*.

Le premier est le lieu mémorable où sous un gros arbre, aimait s'asseoir jadis Sunon Sero pour donner de sages conseils à ses fils. Selon nos informateurs, ce lieu célèbre fut le premier à être institué⁷⁴.

Le second est le tombeau de Fãru Yerima où les puissants princes du royaume se rencontraient. Certains écrits ne reconnaissent pas ce premier lieu parmi les sites visités par le roi. C'est le cas de Robert Orou Yorouba qui dit :

Il est à noter qu'originellement le cortège royal se rendait uniquement chez l'imam puis à bantiaru⁷⁵.

Tous les avis sont unanimes sur l'existence de deux sites. Ceux qui soutiennent que *Sero Buun* est le premier lieu visité nous révèlent que chez l'imam dont Orou Yorouba mentionne a été initié par Kpe Gounou Kaba Wuko après la mort de son prédécesseur Sero Bagiri. En effet, après le décès de ce *Sinaboko*, la ville de Niki fut

⁷⁴Ce sont les propos de Maboudou Soulé Boro, Issa Zouma à Kpele et de Bah Bio Akpaki à Gbemgbereke.

⁷⁵ OROU YOROUBA (R.) : *op.cit.* p26.

abandonnée. La restauration a donc été possible grâce aux prières d'un pulo alfa qui avait construit sa mosquée à Niki. C'est en hommage à ce dernier que les *Sinaboko* qui se succédèrent rendaient visite à ce lieu pour recevoir toujours davantage de bénédiction pour le royaume. Après la visite de ces lieux, commence le passage devant les tambours sacrés et les trompettes.

Ce passage des rois, *Sina Wonnombu*, *Asakpobu* voire princes devant les tambours sacrés est marqué par des offres qu'ils font de toute nature et surtout en effets vestimentaires. L'importance du don traduit la valeur du chef ou prince qui se manifeste. C'est au moment où les divers chefs et princes recevaient les honneurs devant les tambours sacrés et trompettes que les premières femmes du *Sinaboko* faisaient leur sortie, se faufilaient dans la foule pour capturer les jeunes filles qui deviendront les nouvelles femmes du *Sinaboko*. Celles-ci sont appelées les *Sina Nibu*, ce qui veut dire les petites femmes du roi. A la fin du défilé, une cavalcade était organisée à l'issue de laquelle le passage du *Sinaboko* mettait fin aux cérémonies rituelles. Il faut attendre le lendemain appelé *Kayesi* pour que les *Sina Wonnombu* reçoivent le titre de *Gobiru* qui leur permet d'accéder au trône un jour. C'est ce même jour qu'un autre rituel est fait par la *Yon Kongi* : c'est le baptême des princes.

2- Le baptême des princes

C'est l'un des moments forts de la *Gaanni*. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les princes se rendaient à Niki pendant la fête. Niki est le seul lieu où les princes sont baptisés par la *Yon Kongi*. Sans le nom que celle-ci donne à un prince, ce dernier ne pourra pas avoir un titre de *Gobiru* dont nous avons parlé plus haut. Pendant cette *Kayesi*, la *Yon Kongi* exerce ses fonctions grâce à ses rasoirs. Ce jour, le jeune Wasangari subit une initiation avec ce baptême. Il change de statut de par ce nom qu'il reçoit de la reine-mère. Pour montrer l'importance de ce nom Foulératou Lafia I. affirme :

*C'est par ce nom que le prince intègre le rang des Wasangari et c'est par ce même nom qu'il peut postuler dans le futur et la hiérarchie le trône de ces ancêtres*⁷⁶.

Ce nom a des implications juridiques, spirituelles, politiques et sociales. C'est ce nom qui légalise désormais son appartenance au sein du groupe des Wasangari et lui permettra de prétendre un jour au trône. Sur le plan spirituel, on dit que ce nom confère au jeune Wasangari totalement intégré, les vertus de l'ancêtre qui l'avait précédemment porté. Ainsi, si par ce baptême, le prince wasangari hérite le nom d'un ancêtre particulièrement illustre, cela peut lui valoir une grande considération par rapport aux autres. La *Gaanni* une manifestation culturelle dont les origines posent toujours de problèmes aux chercheurs a connu un essor. On parle aujourd'hui de la nouvelle *Gaanni* nouvelle car partout elle est célébrée. Pourquoi une telle évolution ? N'est-ce pas une forme de prostitution de la culture ?

⁷⁶ LAFIA (I.F.B.), *op.cit*, p.56.

Chapitre VI: La Gaanni aujourd'hui

De nos jours, après la détermination de la période de la *Gaanni* par la cour royale, il revient à la mairie de Niki la mise en place d'un comité d'organisation dans lequel se trouvent toutes les composantes sociales en activité à Niki, renforcées par des personnes ressources ayant des compétences avérées au plan national. Le comité d'organisation regroupe aussi bien les représentants de la cour que des élus locaux, des membres de la société civile, des communautés religieuses, toutes tendances confondues. C'est ce comité qui administre et gère toute les activités de la *Gaanni* jusqu'à terme sous l'autorité du maire et la supervision du *Sinaboko*. Il revient donc à ce comité d'établir le programme du déroulement de la fête qui est reparti en deux grandes rubriques, à savoir les cérémonies cultuelles et les évènements culturels et récréatifs.

1- Les cérémonies cultuelles

Cette rubrique est essentiellement dominée par des cérémonies religieuses. C'est en effet ce jour que le roi richement habillé, parcourt à cheval avec sa suite et les foules les neuf lieux de cultes du royaume qui sont à Niki centre. Pourquoi commence-t-on par la visite des lieux sacrés ? Que représentent-ils et en quoi sont-ils sacrés?

Le premier ministre du roi nous a dit que :

ces lieux matérialisent là où reposent certaines grandes figures de l'histoire du royaume wasangri. C'est une véritable page écrite de l'histoire de ce royaume que les ancêtres invitent les peuples liés à cette aristocratie à lire tous les ans avec révérence.

En Afrique, l'homme qui quitte le monde ne meurt pas. Il rejoint les ancêtres et protège la famille, le clan et le royaume⁷⁷.

⁷⁷ Yaru Digidiru, *op.cit.*

S'adresser aux mânes des ancêtres est plus facile que s'adresser directement à l'Être Suprême. Le parcours tout au long des neuf lieux sacrés est fait à cheval par le *Sinaboko*. Ainsi commence la visite des lieux sacrés.

Le premier est au quartier Maro où vit l'imam de la ville. On l'appelle *Lemannu* et c'est à deux kilomètres du palais, la maison de *Magazi* où le roi rencontre l'imam et son adjoint appelé *Naiimi* pour la prière inaugurale qui dure à peine dix minutes. Il peut paraître paradoxale que le cérémonial de la *Gaanni* dont l'origine serait liée à l'anti-islamisme commence chez l'imam. Notre informateur de Gbemgbereke nous a fait comprendre que c'est un paradoxe qui s'explique lorsqu'on sait que dans la structure du pouvoir wasangari, les chefs religieux (imam ou chefs de terre) sont chargés des cultes pour le compte de l'aristocratie. On dit ordinairement que le prince wasangari au trône a toujours à ses côtés son "marabout" et son chef de terre chargés des cultes aux mânes des ancêtres. Cependant, il convient de rappeler que ce lieu n'est pas parmi les plus anciens du royaume. Il fut institué par le roi *Kpe Gunu Kabawuko*⁷⁸. La restauration a été possible grâce aux prières du Peuhl alfa qui avait construit sa mosquée à Niki⁷⁹. C'est en hommage à ce dernier que les rois qui se succédèrent rendent visite à ce lieu pour recevoir toujours davantage les bénédictions pour le royaume⁸⁰.

⁷⁸ Il est dénommé ainsi pour avoir restauré la ville de Niki qui fut abandonnée suite à la mort mystérieuse de son prédécesseur SéroBagiri, quatrième roi de Niki

⁷⁹ C'est ce Peuhl qui fut le premier marabout du royaume. Avec la confiance que le roi avait pour lui, les musulmans occupent une grande place dans le royaume. C'est pourquoi, le jour de la *Gaanni*, au début des cérémonies culturelles, le premier arrêt du roi a lieu devant l'imam.

⁸⁰ Gabaki Sabi Dogari lors de notre entretien avec lui à Gbemgbereke en 2013.



Fig n° 1 : Place Lemannu, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Le deuxième lieu visité après *Lemannu* est le gros tas d'ordure appelé *Tem Yanku Bakar* à deux kilomètres et demi du palais. Là, le roi fait encore des prières selon un rituel particulier. L'histoire de ce lieu est longue et controversée.

En effet, selon Simé Alfa⁸¹, c'est le lieu où l'on garde des butins de guerre et les produits de chasse sous la surveillance des ancêtres. C'est aussi le lieu d'isolement et de traitement des maladies contagieuses. En cet endroit, poussaient assez de plantes médicinales utilisées surtout contre les maladies épidémiques. L'un des aînés souffrant de variole fut abandonné par les siens. Mécontent, il proféra des menaces contre eux avant sa mort. Par la suite, la variole se rependit dans tout le royaume. On conclut que se sont ces malédictions qui seraient à l'origine de l'épidémie. On songea alors à revenir sur les lieux de sa mort pour demander pardon et solliciter sa protection par des sacrifices⁸². C'est pourquoi ce lieu est appelé *Tem yanku bakar*. A ce niveau, on dépose trois pots en argile aux pieds d'un arbre. Sur ces pots se trouve unealebasse ovale dans laquelle il ya une eau que le roi utilisera pour faire sa prière. Selon certains traditionnistes,

⁸¹ Notre informateur de Suya : *op.cit.*

⁸² L'histoire narrée par Bah Agban en décembre 2013.

L'origine de ce lieu est liée à l'histoire du village Gori, l'un des plus anciens existant avant l'ère wasangari. Les habitants de Gori s'étaient déplacés après la création du nouveau centre qui est à Niki et il se trouvait assez distant de la future capitale. Alors, il fallait transférer le lieu de culte de Gori à Niki en plein essor. C'est ce lieu qui aurait pris le nom de Tem Yanku Bakaru⁸³.

Une dernière information recueillie chez d'autres informateurs,

Après la fondation de Niki, le royaume était tombé en ruines. C'est le cinquième roi Kpe Gunu Kaba Wuko qui a su ressusciter le royaume de Niki. Dans cette résurrection, il a désherbé les ruines pour restaurer le centre ; ce qui lui a valu le nom de kabawuko⁸⁴.



Fig n°2 : Place Tem Yanku Bakaru, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Le troisième lieu est *Dankiru*, à trois kilomètres du palais. C'est l'emplacement des tombes de Bake Due et son frère Sero Betete qui, ayant appris la défaite de l'armée de Niki devant les Fulbé auraient disparu à cet endroit⁸⁵. Le roi fait les mêmes prières.

⁸³ Information livrée par Sina Dounwirou le premier Ministre du Roi, le 20 décembre 2013 chez lui à Niki. Cette information est confirmée par la Gnon Kongui la rène-mère le même jour.

⁸⁴ Propos de Gaba Sidi Sabi Dogari : *op.cit.*

⁸⁵ Propos de Abdou El Hadji Sanni Dabou en 2013 à Niki.



Fig n° 3 : Place *Dankiru*, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Quant au quatrième site appelé *Bãa Tiaru*, il est à trois kilomètres et demi du palais. C'est le tombeau de Fãru Yerima, un prince de grande renommée. C'était le lieu de rencontre des puissants princes du royaume.



Fig n°4 : Place *Bãa Tiaru*, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Le cinquième site où se trouve le palais royal de Danri est à six kilomètres du palais. C'est le quartier de la dynastie Lãfiaru. A ce niveau, se trouvent les tombes des rois Kpe Lafia Gambaru Suãru, Kpe Sumera Sero, Sero Sõro alias Sunon Lãfia et Sabi Nãina II.⁸⁶ Ce palais est transformé aujourd'hui en musée d'histoire de Niki.

⁸⁶ Informations de Saka Chabi Gouro : *op.cit.*



Fig n°5 : Musée royal de Niki, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Après, c'est l'emplacement des tambours sacrés dans la cour du palais. Le roi se présente devant les tambours sacrés, sans aucun cérémonial particulier. La population applaudit en criant *nasara nasara* qui signifie "victoire ! victoire !" Ici, une question mérite d'être posée. Pourquoi ce cri en langue étrangère ? Pour le comprendre, il faut remonter aux origines de la *Gaanni*. En effet, les Baatombu autochtones disent qu'ils fêtaient la *Gaanni* avant l'ère wasangari. Pourquoi alors cette fête est-elle conçue par les Wasangari comme une victoire si elle est vraiment baatonnu ? C'est en cela que nous soutenons les points de vue de certains de nos informateurs qui veulent que la *Gaanni* soit considérée comme une fête wasangari surtout que nous savons que les Wasangari ont fui les Arabes. La victoire ici traduit la réussite des Wasangari à se libérer de la conversion obligatoire musulmane.



Fig n° 6 : Emplacement des tambours sacrés, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Ensuite, c'est la visite de *Bākpilu* à 11 kilomètres du palais. C'est la tombe du roi *Kpe Gunu Kaba Wuko*⁸⁷. A ce niveau, le roi est reçu par une vieille femme, la gardienne du tombeau. Elle lui offre la traditionnelle eau de paix et de prospérité et reçoit en récompense argent et cola. C'est ici la fin du parcours. Le roi revient au palais et se présente une seconde fois devant les tambours sacrés.



Fig n° 7 : *Bākpilu*, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Le périple long de plus de douze kilomètres à l'intérieur de la ville de Niki, s'achève devant la cour royale où le *Sinaboko* passe une seconde fois devant les tambours sacrés aux sons pétillants des longues trompettes.



Fig n°8 : Devant les tambours sacrés, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Le dernier rituel concerne l'installation du roi dans la case ronde. Le roi descend de son cheval et sa sœur appelée *Sunon Gaiya* lui fait une ablution avant de

⁸⁷ C'est lui le fondateur de la lignée des Mako Gbasi. Selon Farouck Kisira, il est le restaurateur du royaume.

s'asseoir dans sa case ronde appelée *Siñkô*. C'est de là qu'il assiste aux manifestations. Il est entouré de ses ministres et d'autres dignitaires⁸⁸.



Fig n° 9 : Ablution faite au roi, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

On remarque que cette journée de la *Gaanni* de par son cérémonial est essentiellement consacrée aux lieux sacrés. C'est donc une journée de recueillement et de sollicitations des ancêtres du royaume.

Nous remarquons que ces lieux sacrés ont été élargis par rapport aux *Gaanni* des temps anciens et le tout premier lieu qu'est *Sero Buun* est totalement supprimé. Les raisons de cette suppression sont inconnues. Mains en ce qui concerne la multiplication des autres, notre informateur Maboudou Soulé Boro à Keplè nous a dit que :

ces lieux ont dû être élargis à plusieurs autres en reconnaissance par les derniers Sinaboko des hauts faits de leurs prédécesseurs ou de l'importance que ceux-ci leur attachaient⁸⁹.

Un fait mérite d'être expliqué: c'est le silence observé dans la cour pendant la ronde cérémonielle. En effet, après le départ du *Sinaboko* pour le parcours rituel, un calme plat, un silence de cimetière règne dans la cour jusqu'au retour du cortège impérial. Plusieurs explications sont avancées parmi lesquelles les plus probantes sont les suivantes :

⁸⁸Informations reçues de Sina Gnirégi à Niki en 2013.

⁸⁹ Informations de Maboudou Soulé Boro à Keplè en décembre 2015 chez lui.

Premièrement, les Wasangari étant des guerriers, tout déplacement du *Sinaboko* est suivi de très près par les prétendants qui cherchent la moindre occasion pour décapiter le souverain, puisque le trône est en permanence convoité par les princes. A l'époque, les princes wasangari saisissaient toutes les opportunités pour s'emparer du trône. La sortie du *Sinaboko* peut en être une.

Deuxièmement, selon Farouck Kissira⁹⁰, les ancêtres peuvent punir le souverain en cas de parjure ou de désobéissance et là, leur sanction est immédiate. Le *Sinaboko* peut avoir des ennuis pendant le parcours rituel. C'est pourquoi à son départ, toute l'assistance reste en union de prière avec le cortège et la cour est tenue spirituellement par des initiés, des traditionalistes avertis. De nos jours, il n'est pas évident que ces situations d'insécurité surviennent car le gouvernement assiste le royaume pendant la fête par l'envoi d'un cordon sécuritaire des forces militaires ou para-militaires publiques qui escortent le cortège royal.

Avec l'arrivée du cortège, commencent d'autres rituels qui, comme l'ordre du cortège, obéissent à un ordre précis : c'est la présentation du roi et des princes et chefs de villages aux tambours sacrés. Tout d'abord, le *Sinaboko* se présente aux tambours sacrés qui constituent avec les trompettes le signe de la puissance. Ils marquent la présence du *Sinaboko*. C'est à Niki seul que l'on peut en rencontrer. Ils ne se jouent pas tous les jours mais uniquement pendant la fête de la *Gaanni*, à l'occasion de l'intronisation du *Sinaboko* et de sa mort. Ces tambours sont joués par *Tufarupke*⁹¹.

Après le passage du *Sinaboko* devant les tambours, c'est le tour des différents chefs de villages ou principautés suivant un ordre bien précis :

- les chefs des principautés de Bwε, de Kika, de Sandilo, de Kpanne, de Zougou Kpantorosi et autres.

⁹⁰ Farouck Kissira : *op.cit.*

⁹¹ Mot d'origine Hausa qui signifie détenteur de tambour.

- les fils aînés des Sinaboko décédés et de celui qui règne. Ces fils aînés sont encore appelés les « *Sunon Yeruma*⁹² ».
- les *Gobi* qui sont les héritiers des valeureux princes.
- les *Sekobu* qui sont des forgerons. Ils sont honorés uniquement par les trompettes pendant que se taisent les tambours sacrés.
- Enfin, les amis personnels du *Sinaboko*. Ils sont autorisés à se présenter aux tambours. Ce sont souvent des hommes libres. Ils peuvent être des Baatombu ou étrangers au royaume.

Le passage des chefs et des fils aînés devant les tambours sacrés est marqué par des dons. L'importance du don traduit la valeur du prince ou du chef qui se manifeste. Après les cérémonies cultuelles, c'est celles culturelles.

2- Les évènements culturels et récréatifs

La seconde rubrique qui est culturelle et récréative est caractérisée par une cavalcade et les principales danses traditionnelles du Borgu. Ces danses sont : le *Teke*, le *Sinsinnu*, le *Kobi*, le *Nonm Taaki*, le *Sambanni*...

Pendant la cavalcade, il y a une grande compétition hippique. Dans cette compétition, les cavaliers montrent leur habileté. Les chevaux bien harnachés se livrent une concurrence sans merci. L'on pourrait s'interroger sur le sens de cet animal chez le Wasangari. Selon notre informateur de Gbemgbereke⁹³ le cheval était au départ un animal de guerre. Dans la société baatonnu, il constitue le bien rare, le plus prestigieux, celui pour lequel le Wasangari est en mesure de tout sacrifier. Dans le Borgu, le cheval a une histoire. Il est le signe de distinction entre la noblesse et le peuple et ensuite entre les différents membres de la noblesse. Les soins pouvaient être refusés à une femme ou à un enfant au profit du cheval dans la société

⁹²Sunon veut dire chef ou souverain ou encore roi et Yeruma veut dire aîné. Le Yeruma qui est devenu roi ne doit plus porter ce nom. C'est son enfant qui le porte automatiquement.

⁹³ GabaKi Sabi Dogari : *op. cit.*

wasangari. Seuls les princes, les griots et quelques illustres guerriers avaient droit de combattre à cheval pendant la guerre.

En effet, les grandes figures de l'histoire du Borgu tels que Bio Gera, Sero Kpera et autres ont combattu les colonisateurs à cheval. Les Wasangari qui se livrent à des conquêtes de tout genre se sont approprié le cheval car ils ne peuvent pas livrer les combats à pieds. Ainsi, le cheval s'est implanté dans le royaume wasangari. Après cette cavalcade commencent les danses.

Premièrement, la danse *têkê* qui est une

Danse binaire de bâton, exécutée de façon rythmique au son des tam-tams à l'aide des bâtonnets de forme cylindrique de trois à six centimètres de diamètre et de trente à quarante centimètres de hauteur et dont le nombre de danseurs varie de deux à six couples⁹⁴.

Cette danse est une compétition entre plusieurs groupes ou villages. Les thèmes des chansons embrassent tous les domaines de la vie tels que la générosité et la ladrerie, le courage et la couardise, la fidélité et l'infidélité, la beauté et la laideur, l'amour et la haine.



Fig n°10 : Danseurs de *têkê*, (Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

Vient ensuite la danse *Sinsinnu* : elle est un peu similaire au *têkê* mais la particularité est que les danseurs de *Sinsinnu* portent des castagnettes enroulées aux

⁹⁴TAMOU YATAHOU (A.), 2003, *Portée socioculturelle de la danse de « tēkê » dans l'aire culturelle baatonnu du Bénin : cas de la commune de Niki*, mémoire de maîtrise de sociologie, UAC, FLASH, p.49.

jambes. Les pas de danse laissent un bruit accompagné du son d'une flûte, d'un tam-tam et d'un tambour. Les danseurs célèbres de *Sinsinnu* sont à Soubado dans la commune de Kpɛɛ, à Sokounon dans la commune de Parakou et à Wanrarou dans la commune de Gbembɛrɛkɛ⁹⁵.



Fig n°11 : Danseurs de *Sinsinnu*, Photo Ismaïla MABOUDOU, 4 février 2012)

La danse *Kobi* se fait avec deux joueurs de tam-tam qui se placent de part et d'autre d'un ou de deux griots. Le tam-tam imprime la cadence et ses variations aux danses. Selon D. Mama Débourou, cette danse est :

*Organisée généralement pour marquer un événement exceptionnel, pour fêter une cérémonie-mariage, intronisation-la danse kobi n'était pas une manifestation rituelle attachée à un culte*⁹⁶.

En dehors de ces différentes danses, il y a aussi d'autres faits qui caractérisent le côté culturel de la *Gaanni* à Niki. En effet, comme dans d'autres sociétés africaines, la société baatonnu a un corps spécialisé chargé de conserver la tradition des dynasties. Ce corps qui se déplace pendant la *Gaanni* est constitué de *Gɛsɛrɛ*, de *Barobu* et de *Yɛrɛku*. Chacun de ces corps joue un rôle important dans le royaume.

Le *Gɛsɛrɛ* : c'est un éminent généalogiste qui est très intimement lié à la personne du souverain ou des nobles dont il chante en langue sonrhäï les mérites

⁹⁵ Bagoudou Jacques : *op.cit.*

⁹⁶ DEBOUROU MAMA D: 2011, *op.cit.*p.331.

ainsi que ceux de leur dynastie. Il est accompagné d'un griot qui traduit ses paroles. Ce griot est appelé *baro*⁹⁷. Au cours de notre entretien avec la *Yon kongi*, nous lui avons posé la question suivante : Pourquoi chanter en langue que le souverain ou le noble ne comprend pas? La réponse à cette interrogation a été celle-ci :

*Le souverain ou le noble n'a pas besoin de comprendre ce que le Gesere dit. Il est convaincu que lui et sa dynastie sont en train d'être loués. Il prend seulement conscience qu'il est un digne représentant des différents souverains qui se sont succédé*⁹⁸.

Le *Gesere*, lui, comprend couramment la langue baatonnum. C'est seulement pendant les grands jours tels que celui de la *Gaanni*, des sorties du *Sinaboko* qu'il chante en langue sonrhaï, attaché toujours à son griot. La raison de l'implication de cette langue a une histoire. En effet, la société du royaume de Niki est un amalgame de peuples divers qui ont coexisté plus ou moins pacifiquement ; coexistence à l'issue de laquelle les uns sont amenés à devenir les serviteurs des autres. Mais ce n'est pas là seulement l'intérêt de la présence des *Gesere*.

Ce qui est important ici, c'est que quelle que soit la raison de sa présence auprès du souverain et les motifs de ses chansons en langue *sonrhaï*, la parole joue en ces lieux un rôle de vecteur particulier de souvenirs. Elle perce, telle une lance, les cœurs. Elle perce d'autant plus les cœurs qu'elle est accompagnée d'un tam-tam, autre instrument à haute valeur symbolique.

Le Baro : Comme le *Gesere*, le *baro* récite les litanies, les hauts faits de la descendance et même ceux du prince ou noble auquel il est attaché. A la *Gaanni* de Niki, les *Barobu* sont nombreux parce que plusieurs nobles s'y rendent. Contrairement aux *Gesere*, tous les jours sont considérés comme grand jour chez les *Barobu*⁹⁹. A la vue d'un prince, ou d'un noble, le *Baro* se met immédiatement à réciter les litanies. Le but qu'il vise dépasse la simple satisfaction immédiate de la

⁹⁷ Littéralement, le mot signifie malade mais pas malade mental ni biologique. C'est plutôt une maladie de faim qui est encore différente de celle des mendiants. Son pluriel est Barobu.

⁹⁸ Propos de la reine-mère ou *Yon kongi* de la cour royale de Niki le 22 septembre 2013 à Niki.

⁹⁹ Pluriel de baro.

faim. Il recherche une certaine réputation car, il risque de gagner moins que les autres s'il n'est pas connu en cet art. N'importe quelles litanies ne correspondent pas à n'importe quel prince ou noble. Il en résulte dès lors que le *baro* est chercheur des critères d'identification et d'intégration au sein de la société baatonnu. Partout où il y a des manifestations culturelles, les *barobu* tiennent une place très importante. Les *Gesere* et les *Barobu* ne sont pas les seuls détenteurs de cet art de parler. Il y a aussi les femmes appelées les *Yereku*.

Les *Yereku* : femmes-griots, elles font référence au passé dans leurs récits. Mais la référence au passé, à la tradition et à la bravoure des ancêtres qu'elles louent n'est pas leur objectif principal. Elles visent à flatter l'orgueil par des louanges. C'est pourquoi, connaissant les faits réels, elles choisissent très souvent de les dénaturer, rien que pour faire plaisir à l'auditeur. Le talent des *Yereku* mêlé au charme féminin donne lieu à des dépenses folles de la part de celui qui est flatté.

L'intérêt que nous tirons des activités du corps des griots (*gesere*, *barobu*, *Yereku*) qui se réunissent à Niki pour la fête de la *Gaanni*, ne réside pas seulement dans le profit qu'ils tirent de leur art. C'est plutôt l'art de parler lui-même et la réalité évoquée dans cet art qui constituent pour nous une matière à réflexion, le rôle de la parole. Une parole qui exprime une pensée mûrie, une parole qui catalyse, qui exalte et qui pousse à agir. A la *Gaanni* plus qu'ordinairement, la parole des griots situe les princes qui sont loués dans leur société, dans le concert de ceux qui méritent d'être loués pour leur "bonne connaissance" et pour leur volonté et leur ardeur à continuer l'œuvre des ancêtres.

La parole en ces lieux intègre l'individu au groupe. Elle lui fait prendre davantage conscience de ce que doit être non seulement son rôle mais aussi sa conduite. La parole du griot permet à l'individu de se rendre compte qu'il est un maillon d'une longue chaîne d'hommes honnêtes, braves et prodigieux.

A la *Gaanni*, le griot rafraîchit les cœurs par son éloquence et par la profondeur de son discours, de sa récitation qui ne souffre d'aucune hésitation.

Dans cette société arabo-berbère où l'on note la presque totale absence des sources écrites, les griots constituent de véritables archivistes, mieux lors des cérémonies de *Kayesi*¹⁰⁰, ils constituent une véritable bibliothèque. Leur âge et l'importance de ce lieu de rassemblement portent déjà à croire que seules y sont réunies les sommités des traditionnistes. C'est là d'ailleurs que beaucoup de gens s'informent au sujet tant de la généalogie des rois de Niki que des intrigues qui ont marqué leur accession au trône. La seule chanson de *Woru Tokura* traduite par le griot *Gnankpe* suffit pour reconnaître le noble qui se présente devant le souverain. Les griots réunis rappellent au *Sinaboko* qu'il a toujours assuré la défense du royaume conformément aux recommandations des ancêtres.

Cette exaltation prédispose le souverain et tous les princes et nobles rassemblés à une volonté de lutte pour la protection du royaume en cas d'invasion. Les griots dans leur poésie rappellent le principe d'honneur très cher aux Baatombu : « la mort est préférable à la honte ».

Pour le Baatonnu, vivre dans l'infamie, c'est vivre inutilement. C'est le moment pour le corps des griots de rappeler les prouesses des ancêtres, les luttes d'autojustification, d'autodétermination. Les griots rappellent également avec habileté et éloquence que le pouvoir ne se donne pas mais qu'il se conquiert, s'acquiert au prix d'une lutte acharnée. Dans la mesure où le *Sinaboko* et tous les nobles ce jour-là réunis le possèdent, c'est la preuve qu'ils sont de vaillants guerriers qui ont logiquement continué l'œuvre de leurs ancêtres invisibles mais toujours présents. Les louanges des griots mettent les nobles dans une situation telle qu'ils n'ont plus de choix que de bien agir. Toute mauvaise action et tout repli devant le danger ne pourront que les déshonorer. Or le déshonneur n'est pas acceptable d'un

¹⁰⁰ Lendemain de la *Gaanni* où ils se retrouvent tous ensemble aux côtés de leur chef *WoruTokura*

souverain ni d'un noble. Aussi, le courage, la lucidité et la générosité l'emportent-ils sur toute autre vertu. C'est un rôle similaire qui est joué dans le royaume de Danxomè par les kpanlingans que J.C. Alladayè appelle les historiens de l'oralité¹⁰¹.

Chaque peuple a sa culture. Celle-ci est la base de son développement car « Pas de développement sans culture » dit-on. La *Gaanni*, étant une manifestation culturelle qui donne vie et sens à l'histoire de la société wasangari a des effets sur plusieurs plans.

¹⁰¹ ALLADAYE (C.J.) : Le Kpanlingan dans le Daxomè : historien de l'oralité, CAAREC Editions, Cotonou, 2010, 120p.

Troisième partie :

LES APPORTS DE LA GAANNI AU DEVELOPPEMENT

Phénomène social total, la *Gaanni* offre de nombreuses opportunités. C'est un événement où s'interpénètrent les éléments économiques, socioculturels, esthétiques et politiques. Elle ne peut se définir en dehors de ce système de relations qui participe au développement. Dans cette partie, il sera question de présenter les différents apports de la *Gaanni* au triple plan économique, social et culturel.

Chapitre VII : AU PLAN ECONOMIQUE

La fête de la *Gaanni* participe au développement économique des collectivités qui l'accueillent en les influençant directement mais aussi indirectement. Les retombées directes comprennent les dépenses des organisateurs de l'évènement (logement, restauration, le transport et le paiement des prestataires divers). Ces dépenses ont un impact plus fort sur l'activité économique de la commune du fait que les organisateurs sollicitent les commerçants.

Le rôle économique de la *Gaanni* est clair car il existe une relation positive entre son déroulement et l'augmentation de l'activité économique de Niki. L'organisation et le déroulement de la *Gaanni* engendrent d'importantes retombées économiques qui concernent notamment :

1- La création d'emplois

Les impacts économiques de la *Gaanni* sur la ville de Niki sont perçus en premier lieu pour les emplois et les revenus qui en découlent.

1-1- Les emplois directs

La mise en œuvre de la *Gaanni* demande souvent une logistique importante et crée de nombreux emplois, qui prennent la forme d'emplois saisonniers ou occasionnels : hôtesses, gardiens, serveurs, agents de nettoyage, organisateurs, transporteurs, et autres.

La fête de la *Gaanni* joue un rôle dans l'insertion sociale de personnes en difficultés comme les demandeurs d'emplois de longue durée et sans qualification. Les emplois directs générés par la *Gaanni* sont donc divers et bénéficient à la population. Le profit réalisé par les bénéficiaires des activités de la *Gaanni* peut être comparé à celui réalisé par les habitants des villages riverains de la réserve de biosphère de la Pendjari et à propos de quoi Wilfried Alexis N'tcha K. écrit :

Ces activités génèrent des revenus substantiels qui leur permettent de satisfaire leurs besoins élémentaires. Notons à titre d'exemple qu'un guide de tourisme est rémunéré à 5000 FCFA par jour de guidage ; le revenu mensuel d'un délivreur de tickets tourne autour de 28000 FCFA pendant que celui d'un chauffeur de campement de chasse avoisine 45000 FCFA¹⁰².

Il est vrai que la *Gaanni* ne dure que deux jours mais, les activités menées peuvent s'étaler sur un mois. En effet, à partir du mois qui précède celui de la *Gaanni*, c'est-à-dire la *Gaanni gobikaso*¹⁰³ les activités se développent déjà pour la recherche de fonds.

1-2- Les emplois indirects

Parallèlement aux emplois directs générés, ceux indirects apparaissent dans de nombreux autres secteurs: hôtellerie, restauration, transport, nettoyage, sécurité, alimentation et commerce général, santé et action sociale, associations socioculturelles.

2- L'attractivité touristique

La contribution de la fête de la *Gaanni* à l'attractivité touristique de Niki est sans équivoque. La *Gaanni* affirme sa capacité d'attirer un nouveau public mais aussi de le fidéliser. Elle est donc le motif principal de visite de la région.

Pendant la fête de la *Gaanni*, les différents acteurs impliqués connaissent une amélioration de leurs activités. A divers niveau, nos informateurs ont tous reconnu que la *Gaanni* est un véritable levier de développement économique. Mais ce qui est déplorable, c'est l'absence des statistiques tant au niveau des autorités communales qu'au niveau des acteurs. Face à cette contrainte, nous nous sommes intéressés aux informations fournies par les gérants des deux hôtels de Niki. Il s'agit des hôtels Kpé Lafia et Chez John. Les gérants de ces hôtels ont pu nous présenter les factures des

¹⁰² N'TCHA K. (W.A.) 2005, Impact socio-économiques du tourisme dans les aires protégées du Nord-Bénin : Cas des villages riverains de la réserve de biosphère de la Pendjari, mémoire de maîtrise de géographie, UAC, FLASH, p.45.

¹⁰³ Signifie recherche d'argent. Donc *Gaanni gobikaso* est le mois de recherche d'argent.

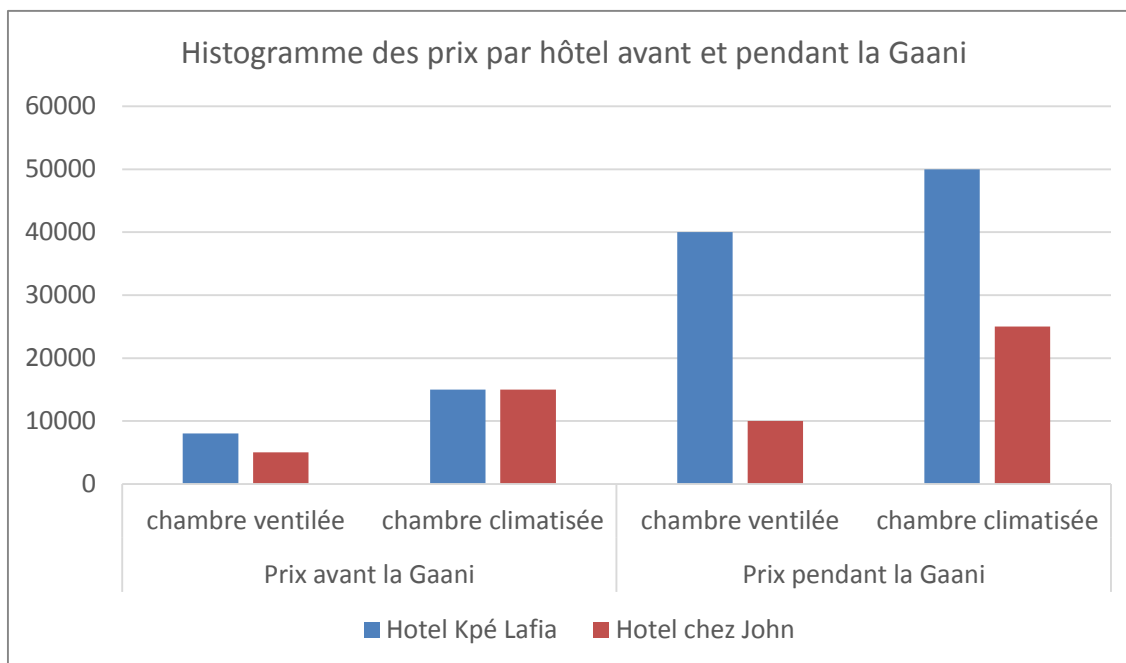
chambres de la *Gaanni* de 2014. Les résultats de notre entretien avec ces hôteliers sont présentés dans le tableau et l’histogramme ci-après :

Tableau comparatif des prix par hôtel avant et pendant la Gaanni :

Type de chambre et son prix par jour		Hôtel Kpé Lafia	Hôtel chez John
Prix avant la Gaanni	Chambre ventilée	8 000F	5 000F
	Chambre climatisée	15 000F	12 500F 15 000F
Prix pendant la Gaanni	Chambre ventilée	40 000F	10 000F
	Chambre climatisée	50 000F	25 000F

Source : Résultats de l’enquête du 3 août 2015.

Histogramme des prix par hôtel avant et pendant la Gaanni :



Ce tableau et l’histogramme renseignant sur les prix des hôtels Kpé Lafia et Chez John avant et pendant la *Gaanni* montrent que les chambres connaissent une

flambée de leur prix pendant la fête. En effet, celui¹⁰⁴ qui gère l'hôtel Kpé Laafia nous a dit que l'hôtel compte douze chambres ventilées et quinze climatisées.

Le second¹⁰⁵ a dit que son hôtel a trente deux chambres ventilées. Il faut noter que tous les occupants ne font pas les trois jours mais sont obligés de payer. Les chambres climatisées sont de deux catégories. Une première catégorie où il y a quatre chambres de 12500 durant les jours ordinaires, connaît une augmentation et les chambres sont à 25000F pendant la fête. La seconde catégorie compte huit chambres. Ces chambres de 15000F sont à 25000F par jour soit 75000F pour trois jours.

Il est donc clair que le secteur du tourisme et de la culture peut devenir un grand secteur de mobilisation d'importantes ressources financières si les autorités locales améliorent l'organisation de cette fête. L'impact de la *Gaanni* ne se limite pas seulement au plan économique. Il touche aussi le domaine social.

¹⁰⁴ Clément Akakpo interrogé le 03/08/2015 à Niki.

¹⁰⁵ Patrice Sawoungou rencontré le 03/08/2015 à Niki.

Chapitre VIII : Dans le domaine social

Les apports de la *Gaanni* au niveau social sont aussi remarquables. En effet, il y a des retombées sociales, qui se réfèrent à la potentialité d'une ouverture d'esprit que la *Gaanni* apporte dans la ville, en favorisant la rencontre de publics différents. La *Gaanni* est un facteur pouvant contribuer à faire évoluer les mentalités et consolider le tissu social des peuples du Bénin.

Elle apporte beaucoup à la ville de Niki en accueillant des gens de différents milieux socio-économiques, en favorisant les échanges culturelles et les rencontres, en éduquant le public et en mobilisant l'esprit créatif des populations avec les spectacles présentés.

1- Le renforcement des liens sociaux

La *Gaanni* joue un rôle social remarquable. Vu qu'elle attire un public local ou régional, elle permet de combler l'absence de l'offre culturelle et d'équipements permanents pour Niki.

Etant une réelle occasion d'animation, elle attire et mobilise une partie de la population, et devient un véritable vecteur d'intégration sociale. Elle devient alors un support pour la connaissance réciproque des cultures et la mise en valeur de leur richesse. Elle apporte une image nouvelle et améliorée des lieux de Niki et peut aussi entrer parfois dans le cadre d'une politique de développement social.

La *Gaanni* rassemble pour une courte durée plusieurs individus souvent éloignés en proposant la rencontre entre les amateurs et les professionnels. Cette fête attire beaucoup de personnes venant de tous les coins.

En effet, la Gaanni est une manifestation festive annuelle qui s'accompagne d'un festival qui draine du monde venant de tous les continents¹⁰⁶.

¹⁰⁶ Monographie de la commune de Nikki, 2006, p.14

Elle embrasse une aire géographique très étendue. Selon le maire de Niki¹⁰⁷, quatorze communes du Borgou et de l'Alibori plus les 2KP (Kérou-Kouandé-Péhunco) ainsi qu'une partie du Nigéria se rencontrent au cours de ce rassemblement. Son influence augmente en outre progressivement avec la croissance démographique, le brassage interethnique et le mouvement des populations.

Toujours selon le maire, elle rassemble chaque année à Niki, plus de cent cinquante mille personnes venant de tous les horizons. Cette fête est un cadre d'échange convivial de tolérance et d'acceptation de l'autre.

La promotion de la *Gaanni* est faite pratiquement par tout le monde, quelle que soit son origine sociale, ethnique, son appartenance religieuse, ses convictions philosophiques ou politiques. Aucune frustration, aucun conflit d'intérêt n'a jamais été signalé. Bien au contraire, la *Gaanni* a été à l'origine de nombreuses relations dans des domaines divers entre individus d'origines différentes, à l'origine de relations d'affaires solides et durables.

Par ailleurs, au fil des années, le niveau de participation s'élève progressivement et s'élargit considérablement, faisant gagner à cette fête une notoriété et une envergure croissantes.

Toutes les autorités supérieures de l'Etat, à savoir les présidents des institutions de la République, les chefs des représentations diplomatiques et consulaires au Bénin, les représentants des Organisations Internationales accréditées au Bénin participent au déroulement de la fête de la *Gaanni*. A titre d'exemple, l'édition 2012 de la fête a connu la participation d'une délégation gouvernementale conduite par le premier ministre accompagné de dix ministres, le Président de l'Assemblée Nationale du Bénin et de douze autres députés, de leurs excellences les Ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires des Etats-Unis d'Amérique et des

¹⁰⁷ Lafia Oumarou : *op.cit.*

Pays-Bas près le Bénin, le Président de l'Association Nationale des Communes du Bénin accompagné de huit maires.¹⁰⁸

Dans une société telle que la société baatonnu dont les membres se retrouvent périodiquement, la fête de la *Gaanni* est un lieu de solidarité et de consolidation du pouvoir. Là où il ya la solidarité, il ya toujours amour, joie et paix. Sans la paix, pas de développement. Voilà pourquoi dans les pays où il y a de l'instabilité politique, il n'y a que la destruction. C'est en consolidant le pouvoir de son *Sinaboko* que le Baatonnu fait de la *Gaanni*, un facteur de développement.

Socialement, par sa force de rassemblement et de cohésion, la *Gaanni* rassure l'individu et lui donne la satisfaction morale d'appartenir au groupe. Elle permet de se manifester, de s'exprimer, de se définir dans son monde.

Nos enquêtes de terrain ont révélé que la *Gaanni* est un creuset de retrouvailles de toute l'aire culturelle baatonnu. Cette fête rassemble tous les ressortissants de cette aire.

Pour *Sina Dunwiru* : « *Sans la Gaanni, pas de solidarité, entente, tissage de relations entre Baatombu* ». ¹⁰⁹ Ces propos illustrent à plus d'un titre l'importance de cette fête pour le développement social. Les habitants de Niki ont conscience qu'ils doivent héberger certains participants qui n'ont pas un lieu d'accueil.

Les populations à la base, affirment que la *Gaanni* apporte des bienfaits au plan social. Les exemples cités entre autres sont : le rassemblement des Baatombu, le brassage interethnique, la prise de conscience des Baatombu du Bénin et ceux du Nigéria de leur appartenance à un même ensemble de leurs liens de fraternité. Mais elles disent qu'elles se sentent envahies du fait qu'elles doivent recevoir dans leur maison des inconnues.

Selon le griot Yaru Digidiru,

¹⁰⁸ Informations recueillies chez Lafia Yarou Bio Mamadou Secrétaire général de la mairie en décembre 2013.

¹⁰⁹ Propos du Premier ministre du Roi appelé Sinandounwirou

*Ne pas fêter la Gaanni, c'est exterminer complètement le peuple baatonnu*¹¹⁰.

Ce griot nous a révélé que la *Gaanni* avait souffert de sept années d'interdiction. En effet, pendant la période révolutionnaire, « A bas la féodalité » était l'un des slogans proclamés. Ainsi, la *Gaanni* a été suspendue durant sept années. Il faut alors attendre le 17 janvier 1981 pour que les Baatombu reprennent cette fête¹¹¹.

2- L'intégration sociale

La *Gaanni* peut favoriser l'implication locale des habitants avec les actions culturelles qui se poursuivent parfois toute l'année. La mobilisation locale peut ainsi passer par le recours au bénévolat. De plus, la réussite d'une fête d'une telle envergure peut générer plusieurs actions en direction des associations des jeunes à travers le développement de projets. Les événements culturels sont des facteurs d'intégration et de lutte contre l'exclusion. Toutefois, pour que les interactions donnent un résultat significatif et pérenne, plusieurs conditions semblent devoir être réunies : la solidité du projet artisanal ou artistique et la présence d'infrastructures touristiques sont indispensables pour que l'effet de l'événement se transforme en impact durable sur le développement. De plus, si la fonction culturelle doit rester prioritaire, l'intégration de la population locale est une condition indispensable à la réussite et au rayonnement de l'événement. La *Gaanni* dépend avant tout de l'échelon local.

La *Gaanni* ne doit pas se limiter à être un vecteur de communications et d'images pour la commune mais doit jouer un rôle d'intégration sociale et culturelle pour permettre le développement d'un véritable tourisme culturel. Outre les domaines économique et social, celui culturel a des impacts.

¹¹⁰ Propos du griot Yaru Digidiru encore appelé Yaru Moroku résidant à Gnahou un petit village à 5km environ de Biro le 2eme arrondissement de Niki .Interrogé

¹¹¹ OROU YORUBA R. La *Gaanni* et ses implications socio-économiques, mémoire de maîtrise de Sociologie, UNB, 1982 p.77

Chapitre IX- Au niveau culturel

La *Gaanni* exerce une série d'impacts culturels. En effet, elle joue un rôle de formateur pour le public en présentant les artistes d'une très grande diversité. La *Gaanni* privilégie parmi les participants les chanteurs et danseurs traditionnels. Elle contribue à la mise en valeur du patrimoine culturel du Borgu. Elle encourage aussi la création et l'innovation et offre la possibilité d'assister à des expositions et des spectacles. Le caractère festif de la *Gaanni* permet d'attirer un bon nombre de visiteurs. Elle joue également un rôle non négligeable dans la réhabilitation et l'animation des lieux.

1- La diffusion et la promotion des arts

La *Gaanni* a une utilité culturelle et est reconnue comme un lieu de création et de diffusion des arts. Elle a la vocation et les moyens de promouvoir une activité de création pour les artisans ayant un savoir-faire, notamment en matière des tenues traditionnelles, des bijoux, des poteries et autres. Cet événement constitue une occasion pour les participants de se faire découvrir par le grand public qui les aide dans l'amélioration et l'écoulement de leurs produits. Par exemple, à l'édition de 2013, la foire organisée pendant la *Gaanni* avait rassemblé les forains de nombreux pays tels que le Burkina Faso, le Mali, le Ghana, le Cameroun en plus de ceux originaires des régions du Bénin. De même, les forains américains du corps de la Paix étaient présents pour la promotion du "moringa" une plante dont les sous-produits servent à lutter contre la malnutrition des enfants. Elle remplit donc un rôle de promotion de la culture. Elle contribue à la dynamique non seulement de Niki commune organisatrice, mais de toute la région du Borgu.

2- L'animation culturelle

La *Gaanni* de Niki a permis la résurgence de certaines richesses culturelles du peuple baatonnu. C'est au cours de cette fête que les Baatombu se retrouvent surtout pour s'enrichir des vieux souvenirs qui faisaient partie de l'éthique des anciens et

que les générations s'efforcent de développer. C'est un lieu d'expression de la culture du peuple. Ce peuple y vit son histoire dont il a conscience.

De même, les danses traditionnelles qui sont en voie de disparition connaissent un développement pendant cette fête. C'est pourquoi Yaru Diguideru disait :

Les différentes danses telles que le Tekε, le Sinsinnu, le Wuru, le Sambanni connaissent un réveil pendant la Gaanni¹¹².

La fête de la *Gaanni*, met toujours en compétition plusieurs groupes artistiques. Chaque troupe est là non seulement pour avoir des gratifications, mais aussi et surtout pour défendre les couleurs de sa localité. Ainsi, la conquête de la victoire incite chaque chef de troupe à se préparer sérieusement. C'est pourquoi tous les sages, les guérisseurs traditionnels... concourent à la formation spirituelle de leurs chefs de troupe.

La danse *Tekε* renferme les valeurs socio-anthropologiques. Elle apparaît notamment comme un espace de communication de joie, de détresse, de dons, d'éducation, d'art, de communion avec les ancêtres. En outre, elle a une fonction athlétique qui assure non seulement la maîtrise de soi, mais encore du corps social, témoignant le consensus social, la paix, l'unité du groupe. Par ailleurs, la rigueur qui entoure le choix des danseurs dans le passé ne relevait pas d'un fait du hasard. Toutes ces précautions concouraient à la formation de l'homme et ces composantes que sont : le courage, l'endurance, la bravoure, la vigueur, l'esprit de compétition'. Cette danse contribue efficacement à tendre vers l'idéal humain poursuivi par l'éducation chez les Baatombu qu'est la préservation de l'honneur.

Au regard de tout ce qui précède, on peut retenir que la *Gaanni* est un carrefour de chants, de danses, d'exposition d'objets d'art, de littérature et de sentiments. Les chants et les danses corroborent l'importance de la stabilité, de l'unité, de la bravoure des ancêtres auxquels les vivants doivent chercher à ressembler. Les morts ne sont pas morts dit Birago Diop, les vivants suivent donc

¹¹²Yaru Diguideru, *idem*

leurs pas.¹¹³ C'est ce mythe qui fonde la cohésion et l'unité. Ainsi, l'unité de pensée renvoie à l'unité d'action. Pas de culture sans mythe ; c'est d'ailleurs dans ce mythe que se situe la force unificatrice de la *Gaanni*.

La *Gaanni* est également un moment de littérature orale. Les *Barobu* et autres acteurs de la tradition répondent présents à ce rendez-vous. Chacun vit son histoire et celle des autres.

¹¹³ In *'le souffle des ancêtres, Recueil Leurres et leurs*, 1960, édition Présence africaine

CONCLUSION

En nous proposant d'étudier le thème "*La Gaanni à Niki, son impact économique et socioculturel*", notre objectif était d'apporter une lumière sur cette fête culturelle et culturelle du royaume de Niki afin de montrer ses multiples opportunités qu'elle offre. Mais avant de pénétrer le fond du thème, nous avons su que les Wasangari qui sont les principaux acteurs de la *Gaanni* ont migré du Lac Tchad pour la vallée du Niger avant d'aller au Nigéria précisément à Busa. C'est de là qu'une partie de leur groupe se serait déplacée pour Wenu. A cause des caractéristiques géographiques de Niki, ils décidèrent de rejoindre cette zone giboyeuse. Ils y fondèrent un royaume dans lequel ils ont associé les Baatombu autochtones. Ils ont réussi à mettre en place une organisation solide de la société. Ces deux groupes se sont assimilés et ont développé la *Gaanni* qui a embrassé plus tard tout le Borgu, d'où l'implication des différents groupes socio-ethniques.

De nos jours, la *Gaanni* est devenue un levier de développement dans maints domaines. Les premiers bénéficiaires de ce développement sur le plan économique sont les opérateurs économiques ; car c'est une occasion pour eux de vendre leurs produits, de promouvoir leur image, d'améliorer de façon substantielle en un laps de temps court leur chiffre d'affaires. De même, les autres participants qui développent de petites activités arrivent à engranger des revenus.

Au niveau socioculturel, la *Gaanni* joue un rôle prépondérant. Elle révèle les problèmes de mentalités, les comportements et les attitudes collectives de la société. On peut alors dire que la *Gaanni* est un phénomène social total au sens de Lombard.

La *Gaanni* offre de nombreuses opportunités dans les domaines économique et socioculturel. Ces trois domaines sont indissociables en matière de développement car,

*Ce qui est à la base de l'instance économique est le social qui, en dernière analyse, se trouve mû par le culturel*¹¹⁴.

Ce développement ne peut être effectif que si nous nous rattachons à nos différentes cultures endogènes, il faut tenir compte de son mode de pensée et d'action. Il faut, alors saisir la société à laquelle on veut proposer un modèle. Cela suppose une valorisation des potentialités endogènes. Chaque société a sa stratégie de développement dont beaucoup d'éléments lui sont transmis par la tradition.

Toutefois, le problème de développement ne se limite pas à la stratégie propre de chaque société. Il est aussi et surtout national. Alors la question qui se pose est : comment entrevoir un développement national si chaque groupe socioculturel s'enferme dans sa tradition ? Le problème de développement exige une concentration des forces et une conjugaison des efforts. Il s'agit de permettre cette conjugaison des Wasangari en leur propre sein mais aussi avec les autres groupes. Le premier moyen ici, reste un changement des mentalités. Il ne peut pas y avoir de cohésion générale ni de fusion si chaque groupe socioculturel se croit le centre du monde. Chacun évoluera en vase clos et cette attitude va freiner le développement.

La responsabilité de lier les différents groupes du pays revient à l'Etat dont les dirigeants se doivent d'organiser les populations en vue d'une action commune.

Au regard de tout ce qui précède, la *Gaanni* reste un moteur pour le développement. Pour que ce développement soit effectif, il faut la participation des populations encore attachée à leur tradition. Cette participation nécessite une alphabétisation fonctionnelle.

En étudiant ce thème, nous sommes conscients que nous n'avons pas fait un travail exhaustif sur la *Gaanni* à Niki. Nous espérons que les quelques résultats obtenus seront approfondis par des recherches d'historiens, d'anthropologues, de sociologues dans un esprit pluridisciplinaire.

¹¹⁴ Robert (O.Y.), 1985, *op.cit.* p.110.

SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

1- Sources orales

Liste sélective des informateurs

N°	Nom et prénoms	Date et lieu de naissance	Fonction	Date et lieu d'interview	Quintessence de l'information
1	ADAMOU Sanni	Vers 1972 à Niki	Agent de la mairie de Niki au poste de chef service affaires culturelles et religieuses	En 2013 à Niki et 2014 à Parakou	Informations sur les préparatifs de la Gaanni et sur le parcours rituel du roi
2	AKAKPO Clément	Vers 1980 à Suya	Chef d'Arrondissement de Suya, Gérant de l'hôtel Kpé Lafia	En 2015 à Niki	Informations sur les prix des chambres de l'hôtel Kpé Lafia
3	BADAMON Yacoubou	Vers 1945 à Kpɛɛ	Griot résidant à Kpɛɛ	En 2013, 2014 à Kpɛɛ	Quelques généralités sur l'extension du royaume
4	BAGOUDOU Jacques	Vers 1936 à Parakou	Journaliste en langue nationale baatonum à la retraite	Juin 2013 à Niki	Renseignements sur la migration des Wasangari et le voyage des rois sur Wenu après leur intronisation
5	BAH AGBAN	Vers 1940 à Niki	Origine servile, membre de la cour	En mars 2012 et décembre 2013 à Niki	Des points de vue intéressants sur le déroulement de la Gaanni
6	BIO MAMADOU Yarou Saka	Vers 1951 à Niki	Secrétaire Général de la Mairie de Niki	En décembre 2013 à Niki	Informations sur les préparatifs au niveau de la mairie
7	DABOUDOU Kpagnéro dit Yon Kongui	Vers 1935 à Bouay (Gamia)	Reine mère de la Cour royale de Niki (décédée en décembre 2014)	Plusieurs fois interrogée en 2012 et 2013 à Niki	Informations fiables sur la succession au trône et sur le baptême des enfants wasangari

N°	Nom et prénoms	Date et lieu de naissance	Fonction	Date et lieu d'interview	Quintessence de l'information
8	DAOUDA ISSIFOU Ouwératou	Vers 1991 à Niki	Etudiante à l'Université de Parakou	En 2013, 2014 à Parakou	Informations sur la dynastie Laafiarou
9	GABAKI Sabi Dogari dit Maître Gabana	Vers 1942 à Gbembereke gardien de la tradition orale résidant à Gbembereke	Roturier, cultivateur et traducteur de la Bible en langue baatonnum et yoruba	Plusieurs fois en 2013, 2014 et 2015 à Gbembereke	Renseignements sur toute l'histoire du royaume wasangari
10	GOUNOU SIDI Aziz	Vers 1975 à Niki	Enseignant des SVT au CEG1 Niki	En 2014 et 2015 à Niki	Renseignement sur la migration des <i>Wasangari</i> et sur le trône de Niki.
11	GOUNOU SIDI Issifou	Né vers 1939 à Niki	Menuisier et ancien chef du quartier Danri de Niki, actuel Sinaboko du royaume <i>wasangari</i> de Niki	Plusieurs fois à Niki en 2012, 2013 et 2014	Renseignements sur l'histoire des Wasangari
12	MOUHAMED Karim Sylla	Vers 1928 à Niki	Marabout, imam de la mosquée centrale de Niki	Interrogé en 2013 à Niki	Informations sur l'implication des musulmans dans les affaires de la cour royale
13	KOCHABI Mamoudou	Vers 1989 à Niki	Etudiant à l'université de Parakou	Avril 2013 à Parakou et en juillet 2014	Renseignements sur les branches dynastiques du royaume
14	LAFIA Oumarou	Vers 1960 à Niki	Maire de la commune de Niki	Interrogé en 2013 à Niki	Informations sur les préparatifs et le déroulement de la Gaanni
15	SAKA Chabi Gouro	Vers 1978 à Niki	Instituteur à la retraite, aujourd'hui conservateur du musée de Niki	Juin 2013 à Niki	Quelques détails sur le parcours rituel pendant la Gaanni

N°	Nom et prénoms	Date et lieu de naissance	Fonction	Date et lieu d'interview	Quintessence de l'information
16	SAWOUNGOU Patrice	Vers 1980 à Natitingou	Gérant de l'hôtel chez John	Mars 2015 à Niki	Informations sur le prix des chambres de l'hôtel chez John.
17	SINA DOUNWIROU Bio Guèra	Vers 1947 à Niki	Militaire à la retraite, dignitaire de la Cour royale au titre de premier ministre	2012 et 2013 à Niki	L'installation des Wasangari à Wenu et à Niki
18	SOUNON Gaïya	Vers 1945 à Niki	Dignitaire de la Cour royale	Juin 2013 à Niki	Beaucoup d'informations sur l'organisation du royaume
19	YAROU Digidirou dit Yaru moroku	Vers 1930 à Diguidirou (Kpele)	Griot gardien de la tradition orale	En juillet 2013 à Gnanhoun dans l'arrondissement de Biro	Renseignements sur toute l'histoire du Borgu

2-Éléments de bibliographie

- **Ouvrages**

ALLADAYE (C.J.), 2010 : *Le Kpanlingan dans le Danxomè : historien de l'oralité*, Cotonou, CAAREC, Editions, 120p.

BERRIANE (M.), 1999 : *Tourisme, culture et développement dans la région arabe*, UNESCO, 117p.

BIRAGO (D.), 1960 : *Le souffle des ancêtres, Recueil Leurres et lueurs*, Paris, Présence Africaine, 86p.

BOESEN (E.), HARDUNG (C.), KUBA (R.), eds, 1998 : *Regard sur le Borgou: pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, Paris, l'Harmattan, 366p.

CORNEVIN (R.), 1980 : *La République populaire du Bénin des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 584p.

DEBOUROU MAMA (D.), 2011 : *La société baatonu du Nord-Bénin : son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Editions Harmattan, 704p.

LOMBARD (J.), 1965: *Structure de type "féodal" en Afrique Noire. Etude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey*, Paris, Mouton et Co, La Haye, 544p.

- **Mémoires de maîtrise**

AGUIDI (T. J. M.), 1987 : *Approche sociologique du développement touristique dans la cité lacustre de Ganvié*, mémoire de maîtrise en Sociologie-Anthropologie, FLASH/UNB, 129p.

BAGODO (O.), 1978 : *Le royaume borgou wasangari de Niki dans la première moitié du XIX e siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, 233p.

BEHANZIN (S.), 2005 : *Approche intercommunale et développement du tourisme dans les communes d'Abomey, Bohicon et Zogbodomey*, mémoire de fin de second cycle universitaire en Jeunesse et Animation, Option Développement Communautaire, INJEPS/UAC, 84p.

BIO GUENE (K.), 1978 : *La Généalogie des rois de Niki de Sounon Séro à l'invasion coloniale française (1897)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, 184p.

HOUZINME (K.G.), 2009 : *Impact du tourisme sur les mutations socioculturelles dans la ville historique de Ouidah*, mémoire de maîtrise de Géographie, FLASH/ UAC, 82p.

LAFIA (I.F.), 1997 : *Aspects socio-culturels du développement de la Gaanni*, mémoire de maîtrise de Sociologie, FLASH/UNB, 119p.

N'TCHA (K.A.), 2005 : *Impacts socio-économiques du tourisme dans les aires protégées du Nord-Bénin : cas des villages riverains de la réserve de Biosphère de la Pendjari*, mémoire de maîtrise de Géographie, FLASH, UAC, 52p.

OROU YOROUBA (R.), 1982 : *La Gaanni et ses implications socio-économiques*, mémoire de maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, 143p.

TAMOU YATAHOU (A.), 2003 : *Portée socioculturelle de la danse « Teke » dans l'aire culturelle Baatonu du BENIN : cas de la commune de Nikki*, mémoire de maîtrise de Sociologie, FLASH, UAC, 122p.

TIANDO (E.), 1978 : *Perspectives d'approche historique des populations de l'Atacora. L'exemple des Waaba, Tangamba, Daataba*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, 207p.

- **Articles et brochures**

BIO BIGOU B.L., 1984 : *La civilisation baatonu assassinée*, Dijon, 70p.

BIO BIGOU B.L., 1985 : *A la recherche des origines lointaines des Baatombu (Bariba) et l'histoire de Niki et de Parakou*, Dijon, 73p.

BIO BIGOU B.L., 1994 : *Bref aperçu sur les valeurs socio-culturelles du peuple baatonu (bariba) : musiques et religions traditionnelles, artisanat*, FLASH/UNB, Cotonou (Bénin), 55p.

BIO BIGOU B.L., 1995 : *Les origines du peuple baatonu (Barib)*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 102p.

BIO BIGOU B.L., 1997 : *Réveil annuel des meilleurs souvenirs du royaume baatonu (bariba) de Niki, Parakou*, 18p.

BIO BIGOU B.L., février 2012 : *Conférence débat sur la question des chefferies traditionnelles et des royautés dans l'aire culturelle baatonu au Bénin et au Nigéria : Nikki, siège d'un royaume ou d'un empire ?*, Parakou, 56p.

OMT, 1999 : *Code mondial d'éthique du Tourisme*, Santiago, Chili, 7p.

OMT, 2004 : *Le tourisme et la réduction de la pauvreté, recommandations pour l'action*, Madrid, 55p.

OMT, 2004 : *Programme spécial d'activités en faveur du développement touristique de l'Afrique Subsaharienne, Actes du Séminaire Régional pour l'Afrique Centrale et de l'Ouest sur le développement durable du tourisme et la réduction de la pauvreté, rapport final*, Cotonou, Bénin, 19p.

Table Ronde sur les origines de la Gaanni, fête traditionnelle des Baatombu (Bariba) 1986, 64p.

LISTE DES FIGURES, TABLEAU ET HISTOGRAMME

FIGURES	PAGES
Figure n°1 : Place Lemanu.....	41
Figure n°2 : Place Tem yanku bakaru	42
Figure n°3 : Place Dankiru	43
Figure n°4 : Place Bãan tianru	43
Figure n°5 : Musée royal de Niki	44
Figure n°6 : Emplacement des tombeaux sacrés.....	44
Figure n°7 : Bãnkpilu	45
Figure n°8 : Devant les tambours sacrés	45
Figure n°9 : Ablution faite au roi	46
Figure n°10 : Danseurs de tãke	49
Figure n°11 : Danseurs de Sinsinnu	50

TABLEAU

Tableau comparatif des prix par hôtel avant et pendant la Gaanni.....	59
--	----

HISTOGRAMME

Histogramme des prix par hôtel avant et pendant la Gaanni.....	59
---	----

TABLE DES MATIERES

TITRES	Pages
Sommaire.....	i
Avant-propos.....	ii
Introduction	1
Première partie : Le pays et les hommes.....	5
Chapitre I: Les origines et la fondation du royaume de Niki.....	7
1- Niki avant les Wasangari.....	7
2- L'arrivée et l'installation des Wasangari à Wenu.....	8
3- La fondation et l'extension du royaume de Niki.....	11
Chapitre II : Niki et son organisation politique et administrative.....	14
Présentation de Niki.....	14
L'organisation politique.....	14
3- L'organisation administrative.....	16
Chapitre III : La société.....	18
Le groupe dominant.....	18
Les Baatombu stricto sensu.....	23
Les esclaves.....	24
Deuxième partie: L'organisation de la Gaanni.....	28
Chapitre IV: Les origines et l'évolution.....	30
1-La genèse de la Gaanni.....	30
2-Les sens de la Gaanni.....	32
ChapitreV : Les fondamentaux des temps anciens.....	36
Les généralités.....	36
Le baptême des princes.....	37
	78

Chapitre VI : La Gaanni aujourd'hui.....	39
Les cérémonies cultuelles	39
Les évènements culturels et récréatifs.....	48
Troisième partie : Les apports de la Gaanni au développement.....	55
Chapitre VII : Au plan économique.....	57
La création d'emplois.....	57
Les emplois directs.....	57
Les emplois indirects.....	58
L'attractivité touristique.....	58
Chapitre VIII : Dans le domaine social.....	61
Le renforcement des liens sociaux.....	61
L'intégration sociale.....	64
Chapitre IX : Au niveau culturel.....	65
La diffusion et la promotion des arts.....	65
L'animation culturelle	65
Conclusion	68
Sources et éléments de bibliographie.....	70
Sources orales	71
Eléments de bibliographie	74
Listes des figures, tableau et histogramme.....	77
Table des matières.....	78